

T2137-573-8,00 F

ISSN 0026-9433



DOSSIER GESTION DIRECTE 4 monde Anarchiste

Organe de la FÉDÉRATION ANARCHISTE

adhérente à l'I.F.A.

N° 573 JEUDI 2 MAI 1985 8,00 F

**OCCUPONS-NOUS
DE NOS AFFAIRES!**

GESTION DIRECTE

Editorial

RAPPELEZ-LE autour de vous : à l'origine du 1^{er} Mai, de son muguet, de ce jour chômé, du travail fêté — un comble ! —, du sang. Du sang d'anarchistes versé encore par un Etat. C'était à Chicago, en 1887.

Le système, depuis, a quelque peu digéré tout cela. Aujourd'hui, la droite même descend sur le trottoir vendre sa fleur printanière et siffler, pour quoi pas ? un brin de la chanson de Jean-Baptiste Clément, comme naguère le Diamantaire la travaillait à l'accordéon. Le jour est férié (c'est le

seul repos obligatoire pour tous de l'année) et même payé par les patrons. Ah ! la belle victoire... C'est en outre une journée internationale.

A ce propos, il serait bon, ce jour-là, pour ceux, minoritaires, qui ne vont pas à la pêche, de fleurir leurs cortèges de revendications et d'apostrophes qui dépassent le cadre restreint (mais nécessaire) de nos problèmes hexagonaux. Nous crierons notre internationalisme, la meilleure arme contre le racisme, et donc notre haine des Etats et de leurs frontières, du capital multinational, mais les confédérations syndicales ?.. Comment sauraient-elles dépasser la conception de cortèges de frime et de routine, leurs intérêts de chapelles politiques, et dans la seule conjoncture nationale ?

Le 1^{er} Mai est pourtant une tradition de lutte des classes, tout ce qui n'est pas légume le sait. Veillons à affirmer que cette lutte ne peut être seulement nationale, même si ce combat commence à notre lieu de travail.

Alors balayer l'Etat ? ses frontières ? Mais « que proposez-vous ?.. » Ah ! merci, camarade, que la question est belle ! Peut-être enfin saurez-vous écouter ? vous défaire de cette idée fixe de l'Etat nécessaire, du chef immanquable ? Envisager déjà qu'une autre organisation sociale est possible, inéluctable, et comment elle peut fonctionner ?.. Et, dès lors, connaître le fédéralisme libertaire et la gestion de la société par tous, la gestion directe. Ecoutez, alors : il était une fois ou deux, et il sera un jour... l'Internationale, la sociale, l'anarchie.

F°P. 2520

débats

• LE MANS

Le groupe Zo-d'Axa et l'Association culturelle d'expression libertaire organiseront le 4 mai un débat et une exposition autour « Des dossiers noirs d'une certaine résistance » avec la participation du groupe Puig-Antich. Le débat et l'exposition se tiendront à la Petite Rotonde de la Maison des associations (Le Mans) le samedi de 14 h à 17 h.

Vous pouvez toujours vous brancher sur 100.1 MHz, de 16 h à 17 h car « Basta ! », émission d'expression libertaire, se fera l'écho de cette manifestation. Bref ! Un autre son de cloche dans ce concert de commémorations officielles du 40^e anniversaire de la victoire sur le nazisme.

• POITIERS

Le groupe Berkman organise le mardi 7 mai à Croc-Bio, 4, rue de la Chaîne, à 21 h, une projection de diapositives sur le Nicaragua. Un militant anarcho-syndicaliste de retour du Nicaragua apportera son témoignage sur l'expérience révolutionnaire sandiniste.

• ANGERS

Le groupe d'Angers organise du 25 avril au 4 mai un festival libertaire. Au programme, quatre soirées débats articulées autour d'un film ou d'un diaporama. Le 2 mai, « L'autogestion », illustré par le diaporama « Espagne 36 ».

Le 3 mai, « Quel syndicalisme aujourd'hui ? », avec « Streik » de O'Bull. Ces soirées auront lieu à 20 h 30, au C.A.D. (Centre d'animation de la Doutre), 43, place Grégoire-Bordillon, Angers. En guise de conclusion, le 4 mai, à 21 h, toujours au C.A.D., nous organisons une soirée dansante avec Radio-Gribouille. A ce festival libertaire seront présents le groupe libertaire Bull, des sympathisants libertaires et le C.A.R.M.

• TRAVAILLEURS DE L'ÉDUCATION

Suite à la création d'une coordination libertaire des travailleurs de l'éducation, une réunion aura lieu le samedi 4 mai à 17 h, au local du groupe Louise-Michel, 10, rue Robert-Planquette, 75018 Paris (métro Blanche).

A cette réunion, sera abordé le problème des nouveaux intervenants dans l'école (patrons, politiciens, armée...) et quelle riposte peut-on faire en tant qu'anarchistes. Pour tout contact, écrire aux Relations intérieures qui transmettront.

sommaire

PAGE 1 : Editorial — PAGE 2 : Informations des groupes F.A. — PAGE 3 : L'actualité sociale, Salmigondis printanier — PAGE 4 : U.A.P., L'imprimerie, Les patrons pêcheurs de Sète, Communiqué — PAGE 5 : La nouvelle pilule, Urgence au conseil des sinistres, C'est reparti comme en 40 — PAGE 6 : L'objection en Europe, « Qu'un sang impur... », Rassemblement à Beaubourg — PAGE 7 : Gestion directe et anarchisme — PAGE 8 : Nouvelle-Calédonie, Nicaragua, Basques — PAGE 9 : Aperçu historique du mouvement anarchiste à Taiwan, Alliance libertaire belge, En vente à Publi — PAGE 10 : Fanzines anarcho-punks — PAGE 11 : Notes de lecture, Programme R.-L., Le rock assassiné — PAGE 12 : L'appel de Fleury-Mérogis, Immigrés.

Abonnez vous !

LE MONDE LIBERTAIRE
Rédaction-Administration
145, rue Amelot 75011 Paris, tél. 805.34.08.

TARIF	France	Sous pli, fermé	Etranger
3 mois 13 n°	85 F	95 F	120 F
6 mois 25 n°	155 F	180 F	230 F
1 an 50 n°	300 F	335 F	420 F

Abonnement de soutien : 350 F Règlement à l'ordre de Publico

BULLETIN D'ABONNEMENT
à retourner au 145 rue Amelot 75011 Paris (France)

Nom Prénom

N° Rue

Code postal Ville

A partir du n° (inclus) Pays

Abonnement Reabonnement Abonnement de soutien

Chèque postal Chèque bancaire Mandat-lettre Règlement (à joindre au bulletin)

Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière bande et 4 F en timbre poste

communiqués

LE MANS

Le groupe Zo-d'Axa tiendra ses permanences tous les seconds et quatrièmes jeudis de chaque mois, de 18 h à 20 h, à la Maison des associations, rue d'Arcole, Le Mans.

• LILLE

Tous les vendredis, de 21 h à 23 h, vous pouvez écouter dans la région lilloise « La Voix sans maître » sur 99.6 MHz (tél. : 91.24.00). Thèmes des prochaines émissions : le Syndicat de la médecine générale (19 avril), Maurice Joyeux ou la vie d'un anarchiste (26 avril), des camarades de la C.F.D.T. nous parlent de la déréglementation aux P.T.T. (3 mai).

• POITIERS

Le groupe Berkman tient une permanence tous les mercredis, de 17 h à 19 h, à la Maison du Puits-de-la-Caille, 36, rue Saint-Symphorien, à Poitiers.

• LA SEYNE-SUR-MER

Le groupe Région toulonnaise et le Centre d'étude et de culture libertaire organisent un festival « Rock against Army », le samedi 4 mai, à 20 h 30, salle de la Bourse du travail, La Seyne-sur-Mer, avec les Béruriers noirs et Chilly Boy (entrée 35 F).

• GARD

Le groupe libertaire du Gard organise désormais des permanences en son local : A.G.D.I.R., 26, rue des Orangers, 30000 Nîmes, les premiers et troisièmes mercredis de chaque mois, de 18 h à 20 h. Invitation cordiale à tous les sympathisants.

LES ULIS

Le groupe Emile-Pouget organise conjointement avec le C.J.B. (Collectif jeunes beurs) une fête pour l'égalité aux Ulis le 24 mai, à la salle des fêtes (située dans la zone industrielle de Courtaubouef). La soirée commencera à 20 h par des improvisations théâtrales, suivies de Farid (chanteur beur) et d'un groupe local antillais Marakuu.

AIX-EN-PROVENCE

Pour prendre contact avec la liaison d'Aix-en-Provence, écrire aux Relations intérieures qui transmettront.

• SAINT-ETIENNE

Pour tout contact avec le groupe Nestor-Makhno écrire : salle bis C.N.T.-A.I.T., Bourse du travail, cours Victor-Hugo, 42000 Saint-Etienne.

liste des groupes f.a.

• RÉGION PARISIENNE

• GROUPES

Paris : seize groupes répartis dans les arrondissements suivants : 1^{er}, 3^e, 4^e, 5^e, 9^e, 10^e, 11^e, 12^e, 13^e, 14^e, 15^e, 16^e, 18^e, 19^e, 20^e.
Banlieue : Seine-et-Marne : Coulommiers, Chelles/Gagny/Neuilly-sur-Marne, Melun — Yvelines : Conflans-Sainte-Honorine, Versailles — Essonne : Valée de Chevreuse/Rambouillet, Corbeil — Hauts-de-Seine : La Défense/Courbevoie/Nanterre/Puteaux — Villeneuve-la-Garenne/Saint-Ouen, Fresnes/Antony — Seine-Saint-Denis : Bobigny/Pantin/Aubervilliers, Drancy, Epinay-sur-Seine, Montreuil/Rosny-sous-Bois, Sevran/Bondy — Val-de-Marne : Villejuif/Vitry, Créteil — Val-d'Oise : Argenteuil/Colombes, Cergy-Pontoise.

• LIAISONS

Banlieue : Yvelines : Mantes-la-Jolie — Seine-et-Marne : Melun.

• LIAISONS PROFESSIONNELLES :

O.R.T.F., R.A.T.P., S.N.C.F., Route, Travailleurs de l'éducation, B.N.P.

• PROVINCE

• GROUPES

Aisne : Anizy-le-Château — Allier : Moulins — Alpes-Maritimes : Nice — Ardèche : Aubenas — Bouches-du-Rhône : Marseille — Calvados : Caen — Charente-Maritime : Marennes/Rochefort — Côte-d'Or : Dijon — Doubs : Besançon — Finistère : Brest — Gard : Groupe du Gard — Haute-Garonne : Toulouse — Gironde : Bordeaux (2 groupes) — Hérault : Béziers — Ile-et-Vilaine : Rennes — Indre-et-Loire : Tours — Jura : Dole — Loire : Le Puy — Loire-Atlantique : Nantes — Lot-et-Garonne : Agen — Maine-et-Loire : Angers, Saumur — Manche : Cherbourg — Marne : Reims — Moselle : Metz — Nord : Lille — Oise : Beauvais — Orne : Flers/La Ferté-Macé — Pas-de-Calais : Boulogne — Pyrénées-Orientales : Perpignan — Rhône : Lyon — Haute-Saône : Gray — Sarthe : Le Mans — Seine-Maritime : Rouen, Dieppe — Somme : Amiens — Var : Groupe Région toulonnaise — Vienne : Poitiers — Yonne : Auxerre.

• LIAISONS

Alpes-Maritimes : Cannes-la-Bocca — Ardèche : Tournon — Ardennes : Charleville-Mézières — Aveyron : Sainte-Affrique, Millau — Charente : Angoulême — Charente-Maritime : Saintes — Cher : Vierzon — Corse : Ajaccio — Côtes-du-Nord : Lamballe, Saint-Brieuc — Dordogne : Périgueux — Doubs : Haut-Doubs — Eure : Evreux, Rouen — Eure-et-Loire : Chartres — Finistère : Quimper — Hérault : Montpellier — Isère : Bourgoin-Jallieu — Jura : Roche-lez-Beaupré — Loir-et-Cher : Blois — Haute-Loire : Est Haute-Loire — Lot : liaison du Lot — Mayenne : Laval — Meurthe-et-Moselle : Nancy — Morbihan : liaison du Morbihan — Nord : Douai — Oise : Noyon — Bas-Rhin : liaison du Bas-Rhin — Tarn : Albi — Var : Hyères — Vendée : La Roche-sur-Yon — Vienne : Châtelleraut — Haute-Vienne : Nord Haute-Vienne — Vosges : liaison des Vosges.

Permanence du secrétariat aux relations intérieures :

le samedi de 14 h 30 à 18 h,
145, rue Amelot, 75011 Paris (M^o République)
Tél. : 805.34.08

éditions

• AFFICHE

La Fédération anarchiste a édité une affiche (78 x 52) dont le thème est la gestion directe, en relation avec la campagne portant sur ce sujet. Il est possible d'acquiescer cette affiche à la librairie du Monde libertaire, 145, rue Amelot, 75011 Paris, au prix de 5 F l'affiche au-dessous de 10 unités et de 1 F 50 l'affiche pour une commande de plus de 10 unités.



• « VOIE LIBRE »

« Voie libre » n° 7 (organe anarcho-syndicaliste des transports) est paru, en vente à la librairie du Monde libertaire, au prix de 6 F. Abonnements : 10 numéros, 50 F, et en soutien, 80 F. Chèques à l'ordre de Gerot, C.C.P. N° 0 65 60 85 S 020, Paris.



• « INFOS ET ANALYSES LIBERTAIRES »

Le n° 15 d'« Infos et analyses libertaires » vient de paraître. Il fait la part belle à un dossier sur l'antifascisme et l'antiracisme dans les Pyrénées-Orientales. Au sommaire, on y trouve aussi : Analyse sur les phénomènes d'immigration ; Point sur les luttes ouvrières dans le département ; Elections cantonales et « sotti-sier » ; Nouvelle-Calédonie... Des informations diverses agrémentent le tout.

Les contacts et les abonnements sont à adresser à : « Infos et analyses libertaires », B.P. 233, 66002 Perpignan cedex (C.C.P. n° 3 096 L, Montpellier). Tarifs des abonnements, un an (frais d'envoi compris) : normal, 40 F ; militant, 50 F ; soutien, 65 F. « Infos » est en vente à la librairie du Monde libertaire.

• AUTOCOLLANT

La Fédération anarchiste vient d'éditer un autocollant à propos des insoumis emprisonnés. Format : 8 x 16. Prix : 1 F l'unité et 20 F les 50 exemplaires.

ILS ONT REFUSÉ L'ARMÉE
ILS SONT EMPRISONNÉS

**LIBERTÉ
POUR LES
INSOUMIS !**

FÉDÉRATION ANARCHISTE - 145, RUE AMELOT, 75011 PARIS.

Dans ce numéro du *Monde libertaire* (exceptionnellement à 16 pages pour le même prix) paraît une partie du catalogue de la librairie du Monde libertaire.

Conservez ces pages spéciales que vous pourrez reconstituer en brochure.

Les administrateurs

Rédaction-Administration : 145, rue Amelot, Paris 11^e
Directeur de publication : Maurice Joyeux
Commission paritaire n°55 635
Imprimerie : Roto de Paris, 24, rue des Rigoles, Paris 20^e
Dépôt légal 44 149 — 1^{er} trimestre 1977
Routage 205 — Publi Routage
Diffusion SAEM Transport Presse

GAUCHE, DROITE... GAUCHE, DROITE... NOUS NE MARCHERONS PAS !

LA belle époque du programme commun, les militants qui, à la C.G.T., se réclamaient d'un syndicalisme non politisé, eurent à résister à un matraquage incessant. A résister et à contre-attaquer. Séguy et ses petits camarades, à tous les échelons de l'organisation, cognaient sans relâche sur le même clou. Seule, affirmaient-ils, la victoire électorale de la gauche permettrait de réaliser un profond changement...

Nous étions quelques uns, bien peu nombreux, à répondre : « Bon, la gauche arrivera au pouvoir, mais ce sera pour gérer les affaires de la bourgeoisie, pour administrer l'Etat au service de la classe dominante. L'alternance, dans la démocratie parlementaire, n'est pas destinée à changer la vie, mais à assurer la pérennité du système. Il lui sera impossible, à la dite gauche, de satisfaire — si telle est véritablement son intention — les revendications essentielles qui permettraient effectivement de changer le sort des travailleurs. Les désillusions s'accumuleront rapidement et nous assisterons enfin à un magistral retour du balancier à droite... »

Il n'y avait nul grand mérite à établir ce diagnostic. Une analyse d'une logique toute élémentaire y suffisait. Plus un peu de mémoire, certes... Mais, finalement, ce qui s'est passé a été très au-delà de ces prévisions !

Mieux qu'en 1936 ?

Au tout début de l'état de grâce, les bateleurs roulerent les mécaniques sur leurs tréteaux : « Vous allez voir ce que vous allez voir, s'écriaient-ils, la gauche tient ses promesses, applique son programme ! »

Nous avons vu, en effet, les premières mesures : un coup de pouce de 4% au pouvoir d'achat du S.M.I.C., la semaine légale de travail raccourcie d'une heure, la cinquième semaine de congé, la possibilité de prendre la retraite à soixante ans, quand on est pas licencié avant...

Mauroy et Marchais proclamèrent alors, de conserve, que c'était formidable, mieux qu'en 1936 avec le Front Popu. Ce qui était se moquer carrément du populo, car les conquêtes de 36 revêtirent une toute autre ampleur. Elles n'étaient pas dues à la bonté d'âme du gouvernement Blum qui ne les avaient pas inscrites à son programme, mais au fait que, pour la première fois dans l'histoire sociale, huit millions de prolétaires s'étaient croisés les bras en même temps, occupant usines, mines, gares, bureaux, magasins, etc.

Avec la droite au pouvoir, la classe ouvrière améliorera son sort chaque fois qu'elle fit montre d'une combativité suffisante. Ainsi, sous de Gaulle, en 1963, alors que les mineurs en grève avaient répondu par un superbe mépris de fer à l'ordre de réquisition signé à Colombey et que le conflit menaçait de se généraliser, la quatrième semaine de congés payés fut obtenue dans de nombreuses bran-

ches et entreprises. De cette période date aussi la mise en application des premières formules d'indexation des salaires.

Le mouvement de mai-juin 1968, bien que sabordé par les états-majors confédéraux, aboutit tout de même à de substantielles augmentations de salaires, à l'amorce de la réduction des horaires de travail et à la mensualisation progressive des ouvriers dans des secteurs importants, comme la métallurgie.

Dans la décennie qui suivit, marquée par de nombreuses luttes, le pouvoir de droite — avec Pompidou et Giscard — et le patronat furent contraints d'accepter une lente mais continue progression du pouvoir d'achat. D'après l'I.N.S.E.E., celui-ci, pour les ouvriers, était passé de l'indice 100 en 1970 à 135 en 1978. De même, la durée hebdomadaire du travail de l'ensemble des salariés (moins le bâtiment) qui était souvent supérieure à 48 heures avant 1968 descendit très progressivement jusqu'à 41 heures, fin 1979.

Un bilan qui n'est pas rose

Le triomphe de la gauche en 1981 est aussi impressionnant que celui du Front Populaire en 1936. Elle dispose d'une majorité écrasante à l'Assemblée. Il lui faut bien faire un geste pour ne pas se discrediter d'emblée, d'où les « conquêtes » de l'état de grâce. Les premières et les dernières, d'ailleurs, car dès 1982 c'est le virage, la politique de rigueur décrétée par Mauroy et Delors. Et nous pouvons, aujourd'hui, dresser le bilan de quatre années de pouvoir exercé par la gauche.

Les nationalisations ? Allez donc demander aux travailleurs de la sidérurgie, de Rhône-Poulenc, de Thomson, de P.U.K., ce qu'elles ont changé pour eux, si elles ont empêché les licenciements. Dans les états-majors sévissent les mêmes hauts technocrates, utilisant les mêmes méthodes. A peine si quelques permutations ont été opérées pour créer l'illusion du changement.

Les lois Auroux, les « droits nouveaux » ? Dans bien des entreprises privées ou publiques, les travailleurs doivent sans aucun doute en rechercher les effets à la loupe. Nous serions heureux d'apprendre qu'elles ont pu, quelque part, amener une amélioration des conditions de travail. Mais, peut-être, ont-elles incité certains patrons à développer ces méthodes « modernes » qui, avec les « cercles de qualité » et autres « actions de progrès » poussent les salariés à autogérer leur propre exploitation.

Les salaires ? Il a fallu un ministre socialiste du Travail, M. Auroux, pour tirer de la poussière une ordonnance totalement oubliée, œuvre du pétailliste Antoine Pinay, taxant d'illégalité les indexations de salaires sur les prix. Ainsi, d'un trait de plume, M. Auroux rayait-il un des acquis des années 60.

M. Barre n'avait pas osé aller aussi loin, il l'a dit publiquement. Et son plan d'austérité appliqué en 1976 était moins drastique que celui de M. Delors puisqu'il laissa subsister une certaine progression du pouvoir d'achat, malgré une augmentation de 3% des cotisations sociales. En revanche, le Centre d'étude des revenus et des coûts (C.E.R.C) note entre 1982 et 1983 « la stagnation ou la réduction du pouvoir d'achat » et il ajoute que « les gains ainsi délogés ont en fait permis, notamment, de réduire le déficit du commerce extérieur et d'améliorer la situation financière des entreprises. » En 1984, la régression s'est accentuée. Les salariés, les préretraités n'ont d'ailleurs pas be-

de faire payer les riches, selon la célèbre formule de la gauche quand elle était dans l'opposition.

Un même monde

Nous avons dressé ce bilan vraiment pas rose de la gauche tout en soulignant que la classe ouvrière avait pu améliorer son sort quand la droite était au pouvoir. Nous n'allons pas pour autant prétendre que la droite a plus d'affection pour les travailleurs que la gauche !

En revanche, nous pouvons affirmer que les Mitterrand, Fabius, Delors, Deferre et consort appartiennent au même monde que les Giscard, Barre, Chirac et Lecanuet. Ils ont, les uns et les autres, les mé-

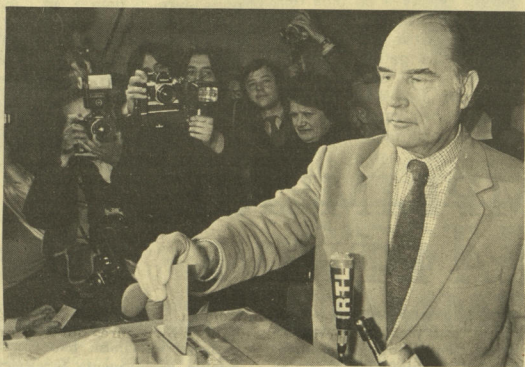
sûr leurs propres ambitions et le management de leur job personnel. Mais, fondamentalement, face au monde du travail, ils ont la même attitude, les mêmes réflexes, la solidarité de classe. Et le même mépris.

Tout le reste n'est que question de langage en fonction du créneau électoral que l'on veut occuper. La droite, bien entendu, ne se fait pas le porte-parole des revendications ouvrières, ce qui effaroucherait et contrarierait sa clientèle traditionnelle. Elle parle de rigueur, de gestion et se borne à évoquer parfois une éventuelle « participation » des travailleurs. Avec prudence tout de même et, Henri Guillemin dans son livre *Le Général clair-obscur* montre combien la marotte de de Gaulle à ce sujet l'avait mise en émoi.

En définitive, la gauche a démontré ses capacités à être une excellente gestionnaire des affaires de l'Etat et du Capital, en faisant payer aux plus pauvres la note de la crise et en permettant au patronat de reprendre des couleurs. Alors, la droite pourra revenir tranquillement aux commandes. Et tous les observateurs s'accorderont pour estimer qu'elle ne conduira pas une politique très différente. Avec, en matière économique, des résultats similaires.

Alors, gauche... droite, gauche... droite. Les travailleurs n'ont pas à marcher, à ce rythme là. Les changements de majorité sont des jeux totalement dépourvus d'intérêt. La gauche a pu conduire la politique la plus réactionnaire pratiquée depuis la fin de la Seconde Guerre parce qu'elle a réussi à maintenir dans le désarroi et la passivité une classe ouvrière qui avait cru en ses promesses. A nous d'agir pour que celle-ci se réveille enfin et tire les leçons de cette triste expérience.

Sébastien Basson



« Que fais-je ? »

soin de statistiques pour s'en rendre compte.

Ajoutons encore, pour mémoire, l'invention par Bérégovoy du « forfait hôtelier » en cas d'hospitalisation et, toujours par le même, le décret de novembre 1982 amputant les allocations des chômeurs et des préretraités et réduisant la durée des indemnités. Il s'agissait, encore une fois, c'est évident,

mes liens, les mêmes relations intimes avec les P.D.-G. des grandes sociétés, avec toutes ces belles familles bourgeoises qui vivent de leurs rentes. Tous ces politiciens défendent les intérêts généraux de la classe dominante et les divergences qui surgissent entre eux proviennent de ce qu'ils représentent aussi les intérêts particuliers de leurs amis. Sans oublier bien

SALMIGONDIS PRINTANIER

DANS une indiscretion voulue face aux médias, le C.N.P.F. a fait savoir que la C.G.T. comme tous les autres syndicats réformistes a accepté le principe d'une réunion sur la flexibilité le 14 mai.

Acceptation de reprise des négociations sur le tapis vert, tandis qu'à Renault la C.G.T. « relève le défi » face au 25 000 suppressions d'emplois programmées. Les syndicats C.G.T. de l'ensemble du groupe Renault (Régie, R.V.I. et filiales) appellent même à une journée nationale d'action le 10 mai prochain, avec une grande manifestation à Paris. « Devant la dégradation de la situation, face aux dangers qui pèsent sur l'entreprise nationale, il fallait absolument appeler l'ensemble des travailleurs du groupe à agir vite et fort » a déclaré André Sainjon, secrétaire national des métallos cégétistes. Le choix de la date « historique » fera encore une fois les choux gras des opposants à la ligne confédérale !

La C.G.T. est donc décidée à prendre le devant de la scène

en vue de 1986. Comme l'écrit Louis Viannet dans la *Vie ouvrière* : « C'est vraiment sous le signe "plus" qu'il faut placer l'activité de toutes nos organisations C.G.T. Pour la lutte. Pour le renforcement de la C.G.T. Pour la réussite de la grande campagne de collecte de fonds pour l'action. » On reste sceptique...

Du côté de la C.F.D.T., on a fêté au dernier conseil national le second septennat d'Edmond Maire et on a réaffirmé que « la C.F.D.T. n'entend pas donner à son action une dérive préélectorale. Placer au second rang l'action syndicale en 1985 sous prétexte qu'il y a des élections en 1986, c'est se tromper de terrain. » Dont acte !

A l'occasion d'un dîner organisé par le Cercle Périclès, André Bergeron, secrétaire général de Force ouvrière, a déclaré que le « problème de la réduction massive du temps de travail » serait au centre de la discussion entre les partenaires sociaux. Avenue du Maine, à Paris, penserait-on à la civilisation des loisirs ? En tout

cas, l'Union F.O. de Paris se préoccupe des chômeurs et de leur organisation. Mais cela, la C.G.T. et la C.F.D.T. l'ont déjà fait...

Il y a cinquante ans, la C.G.T. et la C.G.T.U. préparaient leur unité syndicale dont la lutte contre le fascisme sera un des ferments. Dans ce bref article, il n'est pas possible de tout analyser, mais on ne peut pas dire en 1985 que les mots d'ordre de l'Internationale syndicale rouge ont renforcé le syndicalisme français ! Si aujourd'hui l'unité n'est pas à l'ordre du jour, le problème n° 1 est la désyndicalisation.

Celle-ci entraînant les difficultés financières que l'on sait et des problèmes de paye pour les permanents syndicaux. Devant l'alternative « retour à la production » ou « intégration dans un rouage de l'Etat », beaucoup hésitent-ils ? Que le P.S. cherche à plumer la voilée communiste, c'est leur affaire, mais qu'il cherche en plus à détruire le syndicalisme, c'est notre affaire !

J.-P. Germain

A SÈTE, LES PATRONS PÊCHEURS DONNENT LE TON

ASÈTE, si une affaire est particulièrement rentable pour les patrons pêcheurs, c'est bien la pêche au thon. Les marins marocains qu'ils embauchent doivent travailler 14 heures par jour. Ils sont payés à la part, c'est-à-dire proportionnellement au poisson pêché. Ils ne touchent rien sur la remise en état du bateau, et autres travaux, qu'ils effectuent au port.

Les marins ne sont pas souvent inscrits sur le rôle maritime et n'ont donc pas de carte de séjour, ni de couverture sociale, alors qu'ils exercent un métier dangereux, parfois mortel. Et ce n'est pas la paye qui peut faire oublier ces conditions de travail. Lorsque les marins ont demandé à voir les comptes, ils ont pu remarquer que les frais d'entretien du bateau et de carburant étaient anormalement élevés. Le tonnage, lui, ne correspondait pas aux estimations des marins, il était bien sûr inférieur. Quant au prix du kilo de thon, il est dix fois plus faible que sur le

marché. Il faut expliquer que le thon, contrairement aux autres poissons, ne passe pas à la criée qui permet le contrôle des ventes. Et quand les marins déchargent la pêche dans les camions, elle est emportée dans un entrepôt sans avoir été pesé. Là, une société de distribution la prend en charge ; cette S.A.R.L. semble avoir été constituée tout exprès par les patrons thoniers.

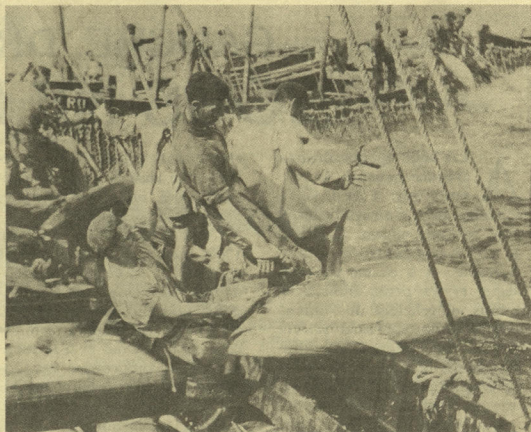
Les marins, dont certains font ce travail depuis plus de dix ans, las de se voir rouler, sont allés trouver, avec une représentante de la C.F.D.T., l'administrateur maritime. Ce dernier semble lié aux patrons. Aussi a-t-il essayé de temporiser, disant que les patrons avaient des difficultés, qu'ils étaient des notabilités locales, tout ce qu'il y a de plus respectables. Mais devant la menace de se voir assigner au tribunal, les patrons ont fini par signer un accord où ils s'engagent à améliorer les informations des marins concernant le poids et le prix de la

pêche, et à les réembaucher cette année.

Le 26 avril, début de la campagne de pêche, sur cinq patrons, un seul honore sa signature. Les autres prétextent que les Marocains doivent céder la place à des Français. Les 14 marins concernés et la C.F.D.T. réagissent immédiatement. L'affaire est portée devant le tribunal d'instance de Sète, qui siègera fin avril.

Les marins marocains et l'U.L.-C.F.D.T. de Montpellier, soutenus par le M.R.A.P. et l'A.S.T.M. (Association de solidarité avec les travailleurs migrants), ont appelé pour le vendredi 19 avril à une soirée de solidarité. C'est dans une ambiance chaleureuse que les marins marocains nous ont joué une pièce de théâtre dans laquelle ils racontent leur vie à bord et leurs rapports avec le patron. Et c'est avec beaucoup d'humour, qu'Ahmed (les patrons les appellent tous Ahmed) s'est mis à railler les « très respectables patrons » de Sète.

Daniel
Gr. de Béziers



COMMUNIQUÉ

La Fédération anarchiste soutient l'initiative de prisonniers qui a permis la création d'une association donnant la possibilité aux détenus de s'exprimer et d'assurer eux-mêmes leur représentativité.

Que l'Association syndicale des prisonniers de France reçoivent les salutations fraternelles des anarchistes dans leur combat contre les prisons.

Fédération anarchiste

U.A.P. : ÉLECTIONS PROFESSIONNELLES

LES élections de délégués du personnel se sont révélées sans grandes surprises pour la plupart des établissements de l'U.A.P. qui enregistraient, le 23 avril, les variations habituelles d'une liste à une autre. Il n'en a pas été de même aux Assurances collectives où la liste C.G.T. obtenait 89,19% des voix (soit une augmentation d'environ 23% par rapport aux dernières élections professionnelles) et emportait la totalité des sièges, malgré le peu de motivations « électoralistes » des militants de la section (beaucoup plus préoccupés à tenter de faire échec aux projets de restructurations mis en place par la direction) (1).

Pratique qui est loin de convenir à tout le monde, puisque deux jours plus tard, la direction envoyait à 7 militants C.G.T. une convocation à un conseil de discipline pour occupation illégale des locaux et tentative de bloquer physiquement un déménagement (3). Provocation ou intimidation, les tentatives de la direction risquent fort de demeurer vaines, le personnel ayant, par son vote, sanctionné sa politique et démontré qu'il ne considérait pas les militants C.G.T. comme une poignée d'individus irresponsables (4).

Liliane

(1) Voir M.L. précédents.

(2) Les élus du personnel perdent leurs mandats dès lors qu'ils sont transférés dans un autre établissement, or 95% du personnel (et 16 élus sur 17) se retrouveront avant novembre 1985 à la Tour Assur (La Défense) !

(3) Voir M.L. n° 571.

(4) Comme la direction voudrait le faire croire, puisque c'est à titre individuel qu'elle sanctionne les militants.

L'IMPRIMERIE A LA DÉRIVE

LA une d'un des derniers numéros du *Nouvel Économiste* titrait : « Imprimerie : Didier fait la loi » et, celui que l'on appelle le numéro 1 de l'imprimerie lourde française pose en bras de chemise devant une rotative moderne. Moins connu du grand public que Hersant, Jean Didier imprime la plupart des revues hebdomadaires : *Lire, Lui, L'Express, V.S.D., Télérama, Télé Star, Marie-Claire, Confidences*, etc.

Le tiers des 650 000 tonnes de papier utilisées en France chaque année est imprimé par les cinq usines du groupe Didier (Lizy-sur-Ourcq, Château-Thierry et Massy pour la région parisienne ; Lille, Strasbourg). Dans une industrie que les anciens locataires de l'Elysée avaient décrété sans avenir, Didier s'est taillé la part du lion, mais sur le dos des travailleurs du livre.

Exemple type : l'imprimerie de Montsouris où Didier a imposé son plan « social » : 400 licenciements, augmentation de la durée hebdomadaire du travail de 33 à 39 heures, baisse de 15% des salaires, 10 jours de vacances par an en moins... Le syndicat du livre C.G.T. avait accepté en son temps ce diktat assorti d'un chantage à la fermeture. Valait-il mieux résister à la restructuration ou sauver les meubles ? L'hémorragie d'adhérents qu'a subie le livre C.G.T. ne lui permet plus d'avoir le choix dans les quelques grandes entreprises où il est encore présent.

Dans les entreprises de moindre importance, le patronat mène l'allègrement modernisation et licenciements. Que ce soit à Clermont-Ferrand, à l'imprimerie Mont-Louis (138 licenciements) ; à Bordeaux, à l'imprimerie Delmas (140 licenciements), les travailleurs luttent

pas à pas pour défendre les droits élémentaires du syndicalisme.

Car conscient que la force du syndicat du livre C.G.T. s'effrite sérieusement, le patronat tente partout (presse, édition, labeur) de réduire à néant les différentes conventions collectives de l'imprimerie. Longtemps incontestablement majoritaire, la Fédération française des travailleurs du livre C.G.T. (1) a constitué une organisation qui avait gardé le réformisme de Keufer pour le mettre à la sauce du Parti communiste. Le côté unitaire du syndicalisme était diversement apprécié, mais il constituait une force face au patronat.

F.O. et la C.F.D.T. n'ont jamais vraiment réussi à s'im-

planter, mais dans le cadre de la désyndicalisation actuelle le patronat les choisit habilement comme interlocuteurs privilégiés. Les militants se trouvent de plus en plus en contradiction avec leurs instances syndicales.

Dans ces conditions, la lutte des travailleurs du livre contre la modernisation qu'elle soit en presse ou dans l'imprimerie lourde est sérieusement handicapée. Le temps des forteresses syndicales (Chaix, Lang...) de la C.G.T. est loin ; sur les ruines du syndicalisme d'hier, y aura-t-il autre chose que la flexibilité ?

F.B.

(1) La scission de F.O. à la Libération n'a que peu affecté la F.F.T.L. malgré qu'A. Bergeron ait été secrétaire d'un syndicat.



CITROËN UN JUGEMENT SÉVÈRE

LE verdict est tombé mercredi 24 avril au tribunal de Bobigny où 16 délégués C.G.T. de Citroën se sont vu infliger des peines de prison avec sursis allant de 5 mois à 10 mois, ainsi que des amendes de 1 000 à 5 000 F, pour « délit d'entrave au libre exercice du travail », ou « violence légère » à la suite des incidents du 2 février 1983.

Il est vrai que ce jugement, pour sévère qu'il soit, risque fort de ne pas provoquer de vives réactions parmi les salariés de Citroën puisque 13 condamnés sur 16 sont déjà partis avec la charrette des 1 950 licenciements annoncés en août 1984. Les 3 autres ayant vu leurs licenciements refusés par le ministère du Travail en tant que salariés protégés, le jour même du procès, ainsi que 28 autres délégués C.F.D.T. et C.G.T.

L.F.

LA NOUVELLE PILULE

La contraception masculine n'est pas morte ! C'est pourtant ce que laissait croire la déliquescence d'Ardecom (1) depuis un an et demi. Toute l'histoire de la contraception masculine en France se confond avec la trajectoire d'Ardecom, créé en octobre 1979.

Dès 1980, des hommes commencent à utiliser quelques produits dans un but contraceptif. La pilule masculine sera très proche, dans son principe, de la pilule féminine classique. Un androgène est associé à un progestatif qui bloque la fabrication de spermatozoïdes, l'androgène permet de maintenir constant le taux d'hormone mâle et d'éviter une certaine féminisation. Chez les hommes, prendre la pilule sera un peu plus compliqué que chez les femmes. Le progestatif se présente sous la forme de pilule à prendre toutes les 12 heures et la testostérone est un gel à faire passer par la peau, quotidiennement. Que la testostérone soit toxique par voie buccale sur le foie introduisait une contrainte supplémentaire mais tout semblait parfait, efficace et finalement très supportable.

Une seconde méthode, sans grande efficacité, du moins à ses débuts, voyait le jour. La contraception par la chaleur (réchauffement des testicules par sa propre chaleur pour bloquer la spermatogénèse) permettait par sa propre prise en charge et son côté non agressif chimiquement d'autogérer sa contraception. Actuellement, les recherches se poursuivent dans cette direction, les résultats deviennent probants, et cette méthode connaît une recrudescence d'intérêt devant les problèmes de la contraception chimique. Parce que problèmes, il y a eu...

Après une période d'euphorie causée par de bons résultats (stérilité réversible chez les hommes) et apparente innocuité, Ardecom passe du stade expérimental à la « pilule, mode d'emploi ». Jusqu'en 1983, l'optimisme est de rigueur et de nombreux hommes l'utilisent. La remise en cause viendra de quelques compagnes d'hommes sous contraception. Des signes (subjectifs, diront les hommes) d'une pilosité qui se développe anormalement apparaissent chez ces femmes. Le verdict des prises de sang sera impi-

toyable : le taux de testostérone est trop élevé. Rien de catastrophique mais, placé devant la réalité, Ardecom va se poser des questions. Beaucoup vont décrocher. L'évidence est incontournable. L'hormone mâle appliquée sur la peau de l'homme passait aussi (mais pas toujours) chez sa compagne. La remise en question d'une méthode pourtant efficace (pour l'homme !) est brutale et, en novembre 1983, Ardecom décide de suspendre toute diffusion d'un protocole d'utilisation,

même modifié. Retour à la case départ. Ou presque : la contraception par la chaleur ne présente pas ce genre d'inconvénient.

Fin 1984, un nouvel espoir se fait jour. Une firme pharmaceutique diffuse en Belgique et en Suisse un androgène absorbé par voie buccale. Ce que l'on croyait pourtant impossible est commercialisé sous le nom d'Indestor. En France, l'autorisation de mise sur le marché n'est pas accordée pour l'instant. Peu importe, des mé-

decins les fourniront à d'éventuels utilisateurs. Aujourd'hui, un groupe d'expérimentation se forme et va tester cette nouvelle pilule.

De toute façon, la contraception masculine s'adresse à tous ceux pour qui le couple n'est pas un lieu de pouvoir mais un mode de vie librement consenti. Cela suppose, entre autres, la maîtrise en commun de la fertilité. Une véritable égalité passe par là aussi. Pour les anarchistes, dont de nombreux militants ont été des précurseurs de la lutte pour la contraception et l'avortement, cela semble aller de soi. La contraception masculine est un terrain où nous sommes à notre aise, nous y rencontrons des hommes (et des femmes aussi, heureusement !) qui ont rompu avec le « carcan de la masculinité », imposé par cette société autoritaire où les rôles sont soigneusement distribués. Il y a également de ce côté une brèche pour faire sauter le vieux monde. Elargissons là !

Marc
Gr. d'Angers

(1) Ardecom : Association pour la recherche et le développement de la contraception masculine, 6 bis, rue Hippolyte-Maindron, 75014 Paris.



URGENCE AU CONSEIL DES SINISTRES

Le ministère du Travail, de l'Emploi et de la Formation professionnelle a sorti (le 1^{er} février 1985) un projet de réforme législative du code du travail, concernant l'obligation d'emploi des personnes handicapées.

Le ministère reconnaît enfin que la législation actuellement en vigueur est trop ancienne, trop compliquée, inefficace et, surtout, non respectée. Cette réforme pourrait avoir un aspect positif si son contenu présentait une volonté politique d'insertion des personnes handicapées en milieu ordinaire. En fait, elle présente trois grands principes : simplifier la réglementation ; assurer une plus grande justice ; créer les conditions d'une dynamique nouvelle... dit le ministre !

Après traduction, on s'aperçoit qu'elle est essentiellement basée sur un plan de financement, un développement du travail protégé et de la sous-traitance, l'absence d'obligation d'embauche en milieu ordinaire, un rôle de l'Etat renfor-

cé (au cas où il ne le serait déjà pas assez, sans doute !), une mise à l'écart des institutions représentatives des salariés et, enfin, aucun contrôle ni sanction pénale. Objectifs fortement en contradiction avec les grands principes définis ! Car enfin, si le ministère avait vraiment la volonté de simplifier la réglementation, il ne s'en tiendrait qu'à l'application rigoureuse de la Loi de 1957, notamment en matière de quotas, et à son amélioration de façon à ce qu'elle devienne concrètement et juridiquement exécutoire. Enfin, en ce qui concerne l'emploi, se référer tout simplement au code du travail en règle générale... considérant, bien sûr, le travailleur handicapé comme citoyen à part entière et donc bénéficiaire des droits inscrits dans la Constitution de 1958.

De plus, comment prétendre à une plus grande justice quand, actuellement, il n'y a pas de justice ? La loi d'orientation de 1975 présentait déjà un vide juridique et une absence de

contrôle des organisations syndicales, de l'inspection du travail, etc. On ne peut donc que s'opposer à une réforme présentant les mêmes absences « volontaires ». Aussi, l'introduction de sanctions pénales en cas de non respect de la « petite » législation, une obligation de négociations dans les entreprises et un réel contrôle des institutions représentatives des salariés, apparaissent comme indispensables.

Et enfin, comment peut-on créer les conditions d'une dynamique nouvelle et faire de l'emploi des handicapés une politique fondée sur la solidarité et le dialogue (sic) ? Nous ne réclamons pas la charité ! Mais simplement le droit au travail et le droit à la différence. Seulement pourquoi faire simple quand on peut faire compliqué ? Diminuer les quotas et les redevances ; supprimer l'obligation d'embauche ; mettre à l'écart les institutions représentatives ; supprimer tous contrôles, etc., ne fait que conforter le passif de l'exclusion déjà si lourd, mais en aucun cas créer une dynamique nouvelle !

Il apparaît clairement que cette réforme soudaine entre dans les promesses faites en 1981 et devant être tenues pour 1986. Aussi, d'après le ministère, si tous les partenaires sont d'accord, cette réforme passera en Conseil des « sinistres » au printemps. On peut noter la rapidité !

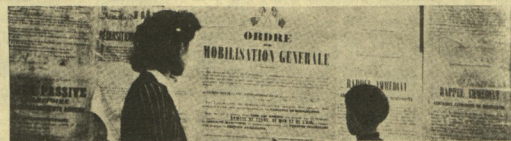
Pour le moment, les organisations syndicales ont été consultées (C.F.D.T., F.O., C.G.T.), mais sans aucun intérêt. Il est vrai que l'insertion des travailleurs handicapés a plus souvent fait pleurer les beaufs que remué les foules !

Nicky

C'EST REPARTI COMME EN 40 ?

Un livre intitulé *Roosevelt, tel que je l'ai connu* nous apporte des précisions sur la situation économique américaine en 1933. « Le nombre de chômeurs atteignait 15 millions dont 75% étaient dans la détresse. Roosevelt réarmant une politique de réarmement, les industries de guerre ont employé jusqu'aux infirmes. Des hommes de 75 ans ont retrouvé du travail. La crainte du chômage et de la mévente ne hantait plus personne. »

En Allemagne, Hitler s'appropriait à en faire autant. Ainsi, comme ne manquait pas de le proclamer Eisenhower, pendant sa campagne électorale de 1952 : c'est la guerre qui a mis fin au chômage dans les nations industrialisées et a permis de maintenir un degré d'activité économique. La forte inflation, en effaçant la dette accumulée pendant 7 ans, restaura l'efficacité de la demande. Celle de l'offre, tout le monde l'a compris, ayant été établie par la destruction massive des usines, voies de communication, logements, etc.



Voilà ce que ne nous a pas dit Yves Montant, à F.R.3, au cours de l'émission « Face à la guerre ». Il est évident que la seule production qui, actuellement, ne connaisse pas de difficultés, c'est la fabrication des armements. Ceux-ci, en effet, n'ont pas à être vendus sur le marché intérieur, étant d'autorité payés par les contribuables. Et ils se vendent même très bien à l'étranger, en échange de matières premières. Avec tout ce qui sert à l'entretien d'une armée, ils constitueront de plus en plus une activité privilégiée puisque non touchée par la crise et créatrice d'emplois.

Un dossier, actuellement ouvert sur le bureau de l'Élysée, fait apparaître qu'il y a, en France, 5 millions de logements vétustes ou surpeuplés. Que manque-t-il pour en commencer la reconstruction ? De la matière première, des idées, de la main d'œuvre ? Non... des crédits.

Sur quoi, il y a quand même des gens de bon sens qui se posent la question de savoir pourquoi on ne manque jamais de crédits pour faire la guerre alors qu'il y en a si peu à consacrer au service du progrès humain.

Devant l'intoxication systématique du peuple, menée par les médias et leurs complices, éveiller la conscience de la population devrait, dès aujourd'hui, être notre préoccupation prioritaire. Nous ne serons jamais trop pour y parvenir.

Lucien
Isère-Grésivaudan



« QU'UN SANG IMPUR... »

A PRÈS l'« élitisme républicain », l'instruction civique, la défense de la hiérarchie, on pouvait s'attendre au pire avec Chevènement, nouveau Jules Ferry des temps modernes.

C'est fait ! Et le grand manitou de l'« Educastration » nationale n'a pas fait dans la dentelle, c'est le moins que l'on puisse dire, puisqu'il a décrété de rétablir dans les écoles de France et de Navarre l'apprentissage de notre glorieux hymne national. Bref, l'ennui et l'échec scolaire enfin vaincus grâce à Rouget de l'Isle, il suffisait d'y penser !

Cette restauration pourrait prêter à sourire si elle ne se situait pas en fait dans un contexte plus général d'embranchement et de militarisation de la conscience des enfants. Hier, les accords Armée-Education, les projets Gatel ; aujourd'hui, *La Marseillaise* et, pour quoi pas, demain la réapparition des bataillons scolaires ? La route est bien droite, la logique implacable. Celle-ci se situe dans la volonté gouvernementale de réconcilier l'armée et la nation, de rompre cette cassure qui s'est opérée entre la société et la caste militaire.

Chevènement n'a-t-il pas, récemment, déclaré à l'A.F.P. que l'antimilitarisme des enseignants n'étaient qu'une légende ? Après avoir sonné le tocsin de la fin de la « grande récréation soixante-huitarde », Chevènement s'efforce de redonner à l'école l'image d'une

institution qui sert à instruire, à apprendre les règles de vie de cette société capitaliste et autoritaire, et non à renforcer l'éveil, la recherche, le tatonnement, le savoir-faire. Cette *Marseillaise* se situe donc dans cette démarche destinée à flatter une opinion publique gavée d'idées réactionnaires par les médias, mais aussi à replacer définitivement l'école sur les rails de l'insertion complète de l'enfant dans le système, si tant est qu'elle en soit un jour sortie.

Aux libertaires (parents, éducateurs) de refuser cette logique, de faire en sorte, dans les syndicats, dans les mouvements pédagogiques de créer une dynamique d'opposition à ces retours en arrière et d'avancer les projets de transformation de l'école en accord avec nos idées d'émancipation de l'individu.

Patrick
Gr. d'Angers



SOUTIEN AUX INSOUMIS EMPRISONNÉS

LA campagne de soutien aux insoumis emprisonnés (Beausoleil, Maricourt, Aguiar, Duplaa, Seel, Pigault et Pierson) se démultiplie au travers d'initiatives ponctuelles, souvent individuelles (pétitions, télégrammes de protestation, etc.) qui ont toute leur efficacité. Notamment la campagne de renvoi de livrets militaires (voir M.L. n° 571). Ces actions antimilitaristes sont bien relayées par nombre de compagnons et il ne serait pas étonnant que les autorités militaires soient saturées d'ici peu. Persévérance donc !

Le Comité de soutien aux insoumis organisait samedi 27 avril à Paris un rassemblement sur le parvis de Beaubourg. Beaucoup de monde pour voir se déployer des banderoles sur la façade du « temple de la culture » et pour soutenir les camarades qui se sont enchaînés aux tubulures (en tout cas, aux structures qui les composent !). La foule également pour écouter le groupe Bérurier noir dont la prestation fut interdite par la préfecture de police, mais qui voulut néanmoins tenir son engagement. Ce qui fut fait...

Signalons pour conclure que le lundi 22 avril, un train, bondé de bidasses, est reparti vers l'Allemagne via Landau recouvert de bombages antimilitaristes. Même les trains s'insoumettent !

Hervé



De dépit, il se mouche...

SOUTIEN MODE D'EMPLOI

Un répondeur, qui répercute les informations, est à votre disposition ; la bande sonore est changée tous les jeudis : 257.88.61.

Une adresse pour donner les informations : Comité de soutien aux insoumis, 145, rue Amelot, 75011 Paris ; en cas d'urgence, tél. : 805.34.08 (de 10 h à 19 h).

Répercuter le tout aux radios libres, journaux locaux, presse militante...

Un dossier de presse a été élaboré (30 pp.) : 15 F l'exemplaire, ainsi qu'une cassette d'une heure : 20 F l'unité.

Comité de soutien aux insoumis

L'OBJECTION EN EUROPE

A MONTPELLIER, du 1^{er} au 5 avril, s'est tenue sous l'égide de Peuple et Culture et de l'association La Marmite une rencontre d'objecteurs de plusieurs pays. La Belgique, le Portugal, l'Espagne, la France, la Grèce, la R.F.A. et l'Italie étaient représentés. Des discussions sur la militarisation de la société, l'objection, le service civil et leurs rôles se sont développées tout au long de ces journées. Le mercredi a été organisée une visite au Cun du Larzac (association qui promeut une recherche sur tous les aspects de la défense).

Ce qui m'a semblé intéressant au cours de ces rencontres, c'est de pouvoir comparer du point de vue de l'objection de conscience les différentes situations qui existent au sein de divers pays européens, aujourd'hui tous membres de la C.E.E.

De l'antimilitarisme...

Au Portugal, avant le 25 avril 1974, seule existait la propagande militariste et nationaliste. Le 25 avril, c'est la rupture : l'information sur l'objection de conscience naît, les premiers jeunes commencent à objecter et une éducation à la paix, antimilitariste, apparaît dans les écoles. Il faudra attendre 1976 pour que le droit à l'objection soit reconnu. Cependant, les objecteurs sont mis en position de sursis, dans l'attente de nouvelles dispositions législatives. Ces dernières existent maintenant depuis le 2 mars 1985, mais ne sont pas encore parues au journal officiel.

Bien que la Grèce ait un gouvernement socialiste, celui-ci poursuit le programme militaire de l'O.T.A.N. La loi sur l'objection de conscience existe depuis 1977, mais est très contraignante. Seules les motivations religieuses sont reconnues. Le service civil n'existe pas, cependant il est possible de faire un service militaire non armé de 4 ans ou de faire des travaux agricoles dans des camps de travail pendant 4 ans et demi. Ainsi beaucoup essayent d'éviter le service militaire en partant à l'étranger ou en se faisant réformer pour raisons psychiatriques. Les socialistes ont pour projet d'envoyer ces derniers dans des hôpitaux psychiatriques

militaires. Les insoumis sont généralement condamnés à des peines de 2 ans et demi à 5 ans de prison.

En Espagne, objecteurs et insoumis sont dans l'expectative. En effet, une loi a été rendue publique en décembre 1984, mais elle a été renvoyée devant la Haute Cour qui doit statuer sur sa constitutionnalité. Le Mouvement des objecteurs de conscience rejette la loi proposée et, si elle est maintenue, prône l'insoumission collective. Il y a plus de 5 000 objecteurs en sursis actuellement et, si l'attitude du gouvernement face aux Etats-Unis et à l'O.T.A.N. ne change pas, le climat général pourrait être favorable à un large mouvement de désobéissance civile. Pour les insoumis au statut, les peines prévues iraient de 2 à 6 ans de prison et pour les insoumis totaux, elles seraient de 3 à 8 ans.

...au réformisme

En Belgique, le statut est accordé facilement depuis que la loi existe (1964). Des motivations politiques peuvent être insérées dans la demande si, toutefois, elles ne remettent pas en cause l'Etat. Le service civil est accepté tel qu'il est, la lutte consiste en une diminution de sa durée et une augmentation du salaire des objecteurs. Le Parti libéral voudrait remettre en cause le fait que des associations socio-culturelles prennent des objecteurs. Pour les insoumis, la peine est de 2 ans de prison. Mais on cite le cas d'un insoumis qui s'en est tiré avec 3 mois grâce à un soutien important.

L'objection de conscience est reconnue par une loi en Italie depuis 1972. On peut ajouter des motivations politiques dans sa demande. Cependant le statut est difficile à obtenir et, si l'on peut demander à être affecté dans des mouvements antimilitaristes et non violent, les affectations d'office sont de plus en plus nombreuses. Tout cela s'inscrit dans le cadre d'une offensive contre le mouvement antimilitariste. Le mouvement des objecteurs de conscience italien est en retrait, ses objectifs ne sont plus très clairs, la lutte antimilitariste s'efface peu à peu devant la lutte pour l'amé-

lioration de la loi. Les insoumis italiens sont en majorité anarchistes ; leurs peines évoluent de 2 à 4 ans de prison.

Après la Seconde Guerre mondiale, en 1945, une loi sur l'objection de conscience a été votée en R.F.A. Le service civil a une durée identique, en théorie, au service militaire ; dans la réalité, il dure 5 mois de plus (20 mois). Mais l'Etat va réduire cet écart et mettre le service militaire à 18 mois. Il y a beaucoup d'objecteurs en Allemagne, 80 000 par an, ce qui engendre de réelles difficultés pour trouver des associations les acceptant. Pendant le service civil, sont supprimés les drolits civiques, le droit à une activité syndicale, politique et pédagogique, le droit de libre expression et de déplacement. L'objecteur possède une carte précisant sa situation, ce qui lui pose des problèmes pour trouver un emploi. Il y a actuellement une banalisation de l'objection de conscience, d'où un nombre important d'objecteurs dépolitisés. Les insoumis totaux, à l'exception des Témoins de Jéhova, sont poursuivis et passibles de 3 à 18 mois d'emprisonnement ; ils sont une centaine actuellement.

Lors de la dernière soirée, enrichis de toutes ces informations, les participants à ces rencontres se sont retrouvés autour de Michel Auvray et de Pierre Martial pour débattre du service civil et de l'insoumission. On a pu remarquer que, dans les pays où le statut a plus de 10 ans d'âge, on peut parler de banalisation, de récupération de l'objection, de retrait de l'antimilitarisme, de réformisme syndical (réduction de la durée du service, augmentation des salaires, etc.). On s'est demandé si tout ceci n'est pas la suite logique de toute reconnaissance de l'objection de conscience. L'Espagne, la Grèce et le Portugal, qui viennent de sortir d'une dictature militaire, suivront-ils cette voie ?

Et comme l'a rappelé Pierre Martial, il ne faut pas opposer objecteur mou et insoumis dur ; chacun réagissant suivant sa sensibilité, ses moyens. L'important, n'est-ce pas qu'une réaction existe face à l'armée ?

Daniel
Gr. de Béziers

4 GESTION DIRECTE
ET ANARCHISME

Le mois de mai de l'année 1968 a mis à l'honneur un mot : autogestion. Ce mot est devenu pour beaucoup un réel espoir car il s'attaquait confusément à la hiérarchie, la centralisation, la bureaucratie et l'organisation du travail.

Chargée d'espoirs irraisonnés, sujet à des débats passionnés dans les années 70, l'autogestion n'est en fait restée qu'un mot vide de sens, ou, si l'on veut, le contraire : chacun y trouvait ce qu'il voulait. Mais si l'on voulait passer au concret, les partisans de l'autogestion ne savaient qu'invoquer la Yougoslavie ou l'Algérie. Toute la gauche et l'extrême gauche (sauf quelques exceptions maoïstes) se sont ralliées à ce terme, chacun y donnant un sens particulier, et c'est comme cela que les conseils ouvriers, tels que les avaient conçus les trotskistes, sont devenus autogestion, que la gestion démocratique du P.C.F. et le néo-corporatisme des milieux ecclésiastiques dits progressistes ont suivi le même chemin.

Ce mot s'est alors vidé aussi des espoirs qu'il a fait naître jusqu'à mourir en 1981 lorsque les autogestionnaires du P.S. et du P.C.F. ont pris le pouvoir soutenus par les autogestionnaires de l'extrême gauche et des confédérations syndicales C.G.T. et C.F.D.T.

Autogestion
et gestion directe

Seuls les anarchistes pouvaient définir concrètement l'autogestion. Forcés de reprendre ce terme pour les besoins de la propagande et pour pouvoir participer aux débats sur l'autogestion, les anarchistes ont toujours préféré les termes de gestion directe ou de gestion ouvrière.

Ce n'est peut-être qu'une question de mot, mais encore faut-il le définir, et c'est ce qu'a fait Maurice Joyeux dans deux textes très clairs, réédités depuis dans la collection Volonté anarchiste : *Autogestion, Gestion directe, Gestion ouvrière et La F.A. et l'Autogestion*. Ces textes répondaient à trois questions fondamentales : l'autogestion pour qui, pourquoi et comment ?

Pour ne pas reprendre ces textes, nous pouvons répondre à ces questions en remontant à l'origine de la gestion directe. Pour Proudhon, « la première erreur, la plus funeste, qui ait pesé sur l'humanité, c'est d'avoir mis le gouvernement au-dessus de la société. » La condamnation de l'Etat est impitoyable et suit une proposition : « Les gouvernements, quels qu'ils soient, sont à la source de nos maux. Les hommes se sont dit : créons une autorité au milieu de nous. Ils devaient dire : organisons-nous. »

C'est cela la gestion directe : faire le constat que la société doit se gérer elle-même et non pas être gérée par un Etat, une Eglise, un Parti, un Syndicat ou quelque caste que ce soit de savants ou d'"hommes compétents". La gestion directe n'est pas cantonnée à l'entreprise, mais c'est la gestion directe de toute la société dont il est question. Il ne peut y avoir d'"Etat" de gestion directe, et il ne peut y avoir non plus de cohabitation entre la gestion directe et l'Etat, le capitalisme, une hiérarchie sociale ou une société de classe. La gestion directe se situe comme moyen d'une société

sans classes ni Etat. Nous sommes bien loin de l'autogestion et de ses diverses interprétations !

Gestion directe
et anarchisme

L'anarchisme est une explication sociologique des sociétés et la gestion directe n'est qu'un élément de l'anarchisme. Si l'on constate que la société doit se gérer elle-même, il faut constater aussi le pluralisme des groupes culturels, géographiques, de production, de service, etc., qui existent. Or il n'y a pas de hiérarchie par exemple entre un individu, un atelier, une commune, une entreprise ou une région. Chaque groupe est une entité et non pas un quotient, une somme ou un produit d'autres groupes.

Chaque groupe doit se gérer à son niveau et non pas être géré par une autre institution qui se dirait supérieure. C'est pour cela qu'à la gestion directe est lié un mode d'organisation qu'est le fédéralisme. Seul le fédéralisme peut permettre un équilibre entre des forces qui seront toujours tentées de s'imposer aux autres. Le fédéralisme permet le pluralisme dans l'unité alors que les autres modes d'organisation, de la dictature à la démocratie directe, bafouent le pluralisme au nom de l'unité.

Le fédéralisme permet aux groupes, dans leurs différentes activités, de se constituer, de se dissoudre, de fusionner, de se diviser autant que leurs besoins ou leurs volontés le demanderont, permettant une évolution constante de la société et une adaptation aux réalités.

Les seuls impératifs sont de ne pas créer une exploitation de l'homme par l'homme, de ne pas porter atteinte aux autres et de satisfaire les lois de l'égal échange dans la collectivité. Avec la gestion directe et le fédéralisme existent bien d'autres éléments indispensables à une société anarchiste : l'entraide, la formation permanente, l'éducation, l'éthique, etc.

Un programme
de gestion directe

Pour transformer la société, il ne suffit pas de savoir ce que l'on veut abolir et remettre au lendemain ce que l'on fera, les anarchistes ne croient pas au Grand Soir.

Il n'y aura le lendemain que ce que l'on aura préparé la veille. Bakounine écrivait : « Nul ne peut vouloir détruire sans avoir au moins une imagination lointaine, vraie ou fautive, de l'ordre des choses qui devrait, selon lui, succéder à celui qui existe présentement ; et plus cette imagination est vivante en lui, plus sa force destructive devient puissante ; et plus elle s'approche de la vérité, c'est-à-dire plus elle se conforme au développement nécessaire du monde social actuel, plus les efforts de son action destructive deviennent salutaires et utiles. Car l'action destructive est toujours déterminée non seulement dans son essence et dans le degré de son intensité ; mais encore dans ses modes, dans ses voies et dans les moyens qu'elle emploie, par l'idéal positif qui constitue son inspiration première, son âme ». Les anarchistes doivent être conscients du risque de détournement de la révo-

lution. Il n'est nullement question de construire un modèle de société figée comme au XVIII^e et XIX^e siècle, mais d'exposer les grandes lignes et d'indiquer : « Comment ça marche. » Il n'est plus possible de nos jours de voir la révolution comme une fédération d'initiatives locales. Les activités économiques sont imbriquées ; il existe beaucoup de cartels et de monopoles sans parler des multinationales et de l'Etat enfin, qui organise bon nombre d'entreprises nationales.

Il faut avoir un programme de gestion directe clair au niveau de la société entière avec la mise en place rapide des structures de coordination permettant de se passer de l'Etat et surtout de prévoir son retour qui sera voulu par bon nombre de forces politiques, les leçons de la révolution espagnole de 1936 sont particulièrement claires à cet égard. C'est donc, pour prendre un exemple, la gestion directe de la S.N.C.F. en son entier qui nous intéresse, avec sa structure interne et ses structures externes et non pas la gestion de telle ou telle gare.

Il faut définir les secteurs prioritaires à gérer, et ce, non seulement pour l'approvisionnement des populations qui est un point important pour le début d'une révolution, mais aussi les secteurs stratégiques telle la télévision par exemple. Nous devons établir un programme de gestion directe dans lequel soit exposé le fonctionnement des différents secteurs comme ceux des services, de la production, de la distribution, de la production agricole. Nous devons énoncer aussi les secteurs à supprimer en mesurant bien les conséquences que cela peut avoir sur l'organisation de la société. Nous avons donné un exemple de cette démarche dans *La Rue* n° 29 consacré à l'Autogestion.

Gestion directe et grève
gestionnaire expropriatrice

S'il n'y a pas de hiérarchie dans la vie sociale entre l'économique, le social, le culturel, etc., nous sommes obligés de constater qu'à l'échelle de notre planète, la plus grande partie des activités individuelles et collectives sont commandées par la production en vue de satisfaire des besoins vitaux. C'est pourquoi nous disons avec Bakounine que « l'émancipation économique est mère de toutes les émancipations ».

Sans négliger les autres leviers de renversement de la société de classe, c'est dans la préparation de la grève gestionnaire expropriatrice que nos énergies de révolutionnaires doivent s'investir pour parvenir à la gestion directe de la production et au fédéralisme libertaire. Pour cela, et dès maintenant, chacun doit être en mesure non seulement de comprendre son travail mais de pouvoir proposer pour son secteur la gestion directe. La gestion directe, outre le fait qu'elle casse la hiérarchie et que le travail ne se fait plus pour un patron, doit être plus efficace que la gestion capitaliste, et ce, très rapidement pour entraîner un maximum de la population du côté de la révolution.

Ensuite, il faut s'organiser et s'éduquer en luttant d'une manière égalitaire et fédéraliste, en recourant à l'action directe, c'est-à-dire en prenant en charge jusqu'au bout sa lutte sans passer par de quelconques intermédiaires.

C'est de cette compréhension, de ce programme et de ces habitudes de lutte que le passage à la gestion directe pourra se faire grâce à la grève gestionnaire expropriatrice : expropriatrice puisque les travailleurs prennent possession de leur outil de travail, gestionnaire puisqu'ils refont fonctionner leur entreprise à leur propre profit et au profit de la société. Cette préparation, nous devons l'effectuer avec nos compagnons de classe dans une organisation de masse (restant à construire), qui affirme clairement notre finalité et définit tout aussi clairement nos moyens en accord avec nos buts, sans s'enfermer dans le dilemme réforme ou révolution, mais en intégrant les réformes qui intéressent tous les exploités dans une dynamique révolutionnaire.

Gestion directe
et organisation

Si Bakounine écrit que « sans organisation préparatoire, les éléments les plus puissants sont impuissants et nuls », Fabbrì rajoute : « On entend dire que l'organisation est une méthode et non une fin ; c'est une erreur. Le principe de l'organisation n'est pas seulement propagé parce qu'en nous organisant aujourd'hui nous pouvons mieux préparer la révolution, mais aussi parce que le principe d'organisation en soi est un des postulats principaux de la doctrine anarchiste. »

Pour beaucoup, cette société sans classes ni Etat n'est qu'un rêve lointain, irréalisable, et ils se cachent derrière la constatation de la faiblesse numérique du mouvement anarchiste. Pourtant, avec l'expérience de millénaires de gestion de la société par l'Etat qui n'a rien résolu à l'échelle globale (famine, guerre, pauvreté, etc.) nous pouvons dire que l'Utopie est de croire qu'une transformation durable et en profondeur des rapports humains, socio-économiques, peut être obtenue en conservant les moyens d'oppression que la société de classes, autoritaire, s'est donnés.

Rien n'est inscrit dans l'Histoire, tout peut arriver et les situations confortables de nos démocraties peuvent s'écrouler dans de quelconques dictatures ou chaos, sans parler des possibilités de destruction de la planète. Les hommes sont libres de choisir et rien ne sert de se cacher derrière l'impuissance des autres, ou le fait qu'une idée n'est défendue que par une minorité. L'Histoire fourmille d'exemples où des minorités et même des individus ont fait progresser la société.

Nous pensons, nous, que la révolution anarchiste est urgente pour nous sortir de l'impasse où nous nous trouvons ; il est urgent de s'organiser le plus possible et d'avoir la vision la plus claire possible de ce que nous voulons si l'on souhaite que la révolution anarchiste réussisse. Une chose est sûre, si l'on ne fait rien, nous ne verrons jamais l'anarchisme. Si les possédants ne font pas ce choix, et cela est évident, c'est aux exploités de dire s'ils veulent que cela continue ou pas, s'ils veulent transformer la société ou non. Le seul choix si l'on veut transformer cette société en mieux pour tous les hommes, c'est la Gestion directe et l'Anarchisme. A nous de choisir !

Gr. Malatesta

NOUVELLE-CALÉDONIE LA RAISON DU PLUS FOU

COMME il avait raison celui qui a dit qu'il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué. Edgar Pisani, l'ours en question, est reparti pour la Nouvelle-Calédonie.

A part le fait que Pisani reste le délégué du gouvernement, il y a trois points à retenir dans les déclarations de Fabius le 25 avril (1).

« L'Objectif du gouvernement est de permettre aux populations intéressées de se prononcer sur l'accession du territoire à l'indépendance en association avec la France. Elles auront l'occasion de le faire au plus tard le 31 décembre 1987. »

Nous avons tous en mémoire les dernières déclarations du L.K.S. en ce qui concerne les modalités du référendum statuant sur l'indépendance. En effet, N. Naisseline a déclaré que, si le gouvernement ne se prononçait pas pour une réforme plus égalitaire du collège électoral qui bénéficierait du droit à l'autodétermination, le L.K.S. boycotterait le vote (2). Il semblerait donc, à ce sujet, que le gouvernement ne veuille pas se prononcer sur cette réforme et qu'il ait l'intention de repousser la difficulté après les élections législatives de 1986.

D'autre part, le délai imparti (au plus tard le 31 décembre 1987) cache mal le désir du gouvernement de faire partager à la droite parlementaire (qui sera, selon toute vraisemblance, majoritaire) les délices de la responsabilité de l'avenir de ce territoire. Enfin, le choix proposé entre colonialisme et néo-colonialisme, de toute évidence, ne garantira absolument pas l'autonomie des habitants de Kanaky.

« Une réforme pour un développement économique, social et culturel sera engagée par le gouvernement. »

Voilà bientôt deux ans que M. Lemoine avait mis au point une réforme voulant développer les secteurs économiques, sociaux et culturels. Jusqu'à ce jour, un tel projet est resté

sous forme d'encre apposée sur du papier et n'a jamais dépassé ce stade. Comme les déclarations de Pisani, en janvier dernier, le laissent déjà deviner, le but inavoué d'un tel projet est d'aménager Nouméa pour qu'elle puisse servir de port franc.

« Dans l'immédiat quatre régions seront créées. Leurs conseillers seront élus au suffrage universel dans le courant du mois d'août et ils composeront l'Assemblée du territoire qui prendra le nom de Congrès. »

Il est clair, à présent, que l'actuelle Assemblée territoriale sera dissoute par le gouvernement, ce qui est en soi une bonne chose (3). Mais, d'après certains hommes politiques et certains journalistes, cette réforme a le « gros avantage » d'associer les Mélanésiens à la pratique de la gestion du pays ; pratique qu'ils ont pourtant eu l'occasion d'exercer de juillet 1979 à novembre 1984, puisqu'en 1979 les partis indépendantistes avaient obtenu la majorité à l'Assemblée territoriale et l'avaient conservée depuis.

Par conséquent, cette réforme pourrait bien servir sur-

tout à noyer le poisson et à retarder l'échéance promise initialement par Pisani.

Roland
Gr. Kropotkine

(1) Le quatrième point concernant le « renforcement de la présence militaire assurant durablement les intérêts stratégiques de la France dans cette région » (propos de L. Fabius le 25 avril 1985) sera abordé dans un prochain article.

(2) Cette exigence du L.K.S. d'une redéfinition du collège électoral est destinée à contraindre la politique d'immigration lancée par Mesmer en 1971 (« Il faut faire du Blanc »), qui a été mené depuis lors dans le but avoué d'empêcher l'accession du territoire à l'indépendance.

(3) L'Assemblée territoriale depuis le 18 novembre s'est préoccupée de diminuer les impôts sur les hauts revenus que de mettre en place une réforme sociale et économique dont la population a vraiment besoin.



PIQUE-NIQUE ANTICOLONIALISTE

PLUS d'une centaine de personnes pour participer au pique-nique anticolonialiste organisé ce samedi 20 avril par le Comité de soutien au peuple kanak de la Roche-sur-Yon (Vendée). Autant dire que cette action, qui s'inscrivait dans le cadre de la journée internationale de soutien au peuple kanak, a rencontré un bon écho. Cette seconde initiative publique du comité (la première, une conférence de l'ethnologue Jean Guibert, avait rassemblé près de deux cents personnes) confirme bien l'idée qu'une fraction non négligeable de la population est toujours réceptive aux idées fortes de l'anticolonialisme.

A nous de faire en sorte que cette sensibilité se concrétise dans un mouvement ample et efficace, solidaire de la lutte du peuple kanak et lucide sur les évidentes limites du combat pour l'indépendance nationale.

Jérôme Charentaise

LA ROCHE-SUR-YON DES TÉMOIGNAGES LIBERTAIRES SUR LE NICARAGUA

« OÙ en est la révolution nicaraguayenne en 1985 ? » Tel était le thème de la soirée-débat organisée par la Fédération anarchiste de la Roche-sur-Yon et par la Fédération libertaire de la Vendée récemment à la Roche-sur-Yon.

L'AMBITION des organisateurs n'était évidemment pas d'apporter une réponse complète, unique, définitive à une question aussi vaste. Le but de la soirée était avant tout d'exposer les témoignages de deux militants libertaires de retour du Nicaragua afin que chacun puisse se faire une opinion en évitant le jugement *a priori* (1).

Images du Nicaragua

Premiers témoignages en images avec la projection de plusieurs montages de diapositives. Images multiples d'un pays de soleil et de contrastes où la vitalité de l'art dans la rue jette des couleurs crues sur le dénuement d'une économie minée par la guerre et par les séquelles de l'impérialisme américain. Images troublantes de messes populaires où le prêtre du village — cible privilégiée des « contras » — officie en plein air, après avoir déposé son fusil à quelques pas de son autel de fortune. Images contradictoires d'assemblées générales de coopérative agricole où tous les enfants en bas âge restent pendus aux mains ou aux épaules des femmes présentes.

Faire échec aux Etats-Unis

Toutes ces contradictions de la révolution nicaraguayenne furent justement au centre du débat. Un débat extrêmement fructueux, animé par les libertaires et par des membres du Comité France-Amérique lati-

ne ayant eux aussi séjourné au Nicaragua. Sans faire l'impassé sur les points négatifs — risque de dérapage de la militarisation, erreurs passées vis-à-vis de la population miskitos, pesanteur de la culture machiste, etc. —, les différents intervenants mirent en relief les indéterminables points positifs de la révolution nicaraguayenne : avancées dans le domaine social, expériences autogestionnaires à la base, extension des libertés civiles, naissance d'un mouvement de femmes, etc.

Autre point d'accord de l'ensemble des intervenants : l'absolue nécessité de développer une solidarité matérielle avec le peuple nicaraguayen, tout en dénonçant l'intoxication permanente de l'opinion publique par la toute-puissante propagande américaine. Ce dernier enjeu est fondamental : toute la stratégie américaine actuelle tend à isoler le Nicaragua sur la scène internationale tout en finançant les mercenaires — les « contras » — qui multiplient les actes de sabotage et les attaques contre la population civile.

Beaucoup de points de convergence donc, entre les différents participants. Dommage qu'à peine une cinquantaine de personnes ait fait le déplacement : l'information sur le Nicaragua — et les enjeux qu'elle représente — mérite beaucoup plus.

Jérôme Charentaise

(1) On peut commander la brochure « Nicaragua : un anarcho-syndicaliste dans les brigades de solidarité » en écrivant à Union locale C.N.T. - A.I.T., c/o A.D.I.L., B.P. 284, 17312 Rochefort cedex (coût : 20 F).

ET SI ON REPARLAIT DES EXTRADITIONS ?

EN juillet 1984, la Belgique inaugure l'« extradition » avec deux réfugiés basques. Septembre 1984, la France insiste lourdement avec trois extraditions pour « crime de sang ». Aujourd'hui, les procès se sont achevés en Espagne ; bilan : 4 relaxes et une condamnation (modération espagnole oblige : 54 années). Un petit retour en arrière semble nécessaire.

Par l'intermédiaire de Guidoni — pas notre chanteur préféré, mais l'ambassadeur de France à Madrid —, le gouvernement français avait entrepris des démarches avec l'E.T.A. via Herri Batasuna (1). En substance, il était dit : « (...) Si aucun élément nouveau n'intervient, la politique d'expulsion et éventuellement d'extraditions, sera menée à son terme. Mais le gouvernement français, en accord avec le gouvernement espa-

gnol, souhaiterait ne pas se voir obligé (2) d'arriver à cet extrême ; c'est pour cela qu'a été préparé la mise en œuvre d'un processus de négociations permettant d'arrêter à temps (dans les prochaines semaines) l'engrenage violence/répression. (...) »

« Une étape d'interruption du cycle violence/répression, pour laquelle les ecclésiastiques sont les seuls interlocuteurs qualifiés. E.T.A. arrêtera toute action de lutte armée. Il s'agira d'une trêve de fait qui ne nécessitera ni déclarations politiques ni explications politiques. La France suspendra toutes mesures d'extraditions. L'Espagne pourra envisager des mesures de bonne volonté (qui devront être étudiées) sur le plan strictement policier... »

« Les interlocuteurs désignés sont disposés à recevoir le ou les responsables d'E.T.A. le 22 septembre 1984 chez les

jesuites (3) espagnols de Bordeaux. Les autorités françaises garantissent les conditions de sécurité et de discrétion de cette rencontre, quel qu'en soient les résultats. »

Pas de réponse d'E.T.A. (4) et le 23 septembre les extraditions sont annoncées. Dans ces mêmes colonnes, nous avons dénoncé vigoureusement ce copinage entre Mitterrand et Gonzalez, ce dernier recevant par là-même un « permis de bonne démocratie ». Comme si, en moins de deux années, on pouvait se débarrasser de 40 années de franquisme.

En Espagne, la panoplie de la répression étatique s'est accrue : loi anti-terroristes (qui porte à dix jours la garde à vue, ce qui permet d'extorquer par la torture tout ce que veut la police) ; plan Z.E.N. (Zona Especial Norte) ; etc. Il faut rappeler que les faits reprochés aux trois Basques ex-

tradés étaient antérieurs à l'arrivée du P.S.O.E. au pouvoir. C'est donc un sérieux camouflet qu'a enregistré aujourd'hui la clique Tonton, Fabius, Baudinier. Deux acquittements, le troisième écopant de 54 années de prison (5) alors que rien ne les justifiait, si ce n'est qu'après avoir montré son « indépendance », la justice saurait être ferme, immonde et... pourrie. Tonton Ubu a pu se fendre d'une déclaration lors d'une conférence sur les droits de l'homme se gargarisant du fait qu'ils aient été acquittés et justifiant ainsi les extraditions. Mais la politique-spectacle tient le haut du pavé : proportionnelle, proposition de vote pour les immigrés, etc. Les lois d'exception votées par le P.S.O.E. ont pourtant permis 1 179 arrestations pour l'année 1984 (6) et personne n'est épargné : trois syndicalistes

de la C.N.T. de Vittoria en font actuellement les frais.

De ce côté-ci de la frontière, la situation des réfugiés est toujours aussi précaire. Pas de régularisation en vue. Le G.A.L. continue sa « sale guerre » avec, dernièrement, l'assassinat le 30 mars du photographe du journal *Egin*, Xavier Galdeano. Une nouvelle stratégie est venue se greffer là-dessus : tir à vue dans les bars (Bayonne et Ciboure) pour parvenir à instaurer un climat de panique qui vise à rejeter cette communauté et les abertzales du Nord par la population autochtone.

Beltza

(1) Coalition politique du Pays basque Sud, branche politique de l'E.T.A. militaire.

(2) Jésuites !

(3) Encore et toujours !

(4) Elle paraîtra plus tard.

(5) En Espagne, les peines se cumulent et sont limitées à une durée effective de 30 ans.

(6) Sept cents de plus qu'en 1983.

APERÇU HISTORIQUE DU MOUVEMENT ANARCHISTE CHINOIS A TAIWAN

COMME son homologue coréen (cf. M.L. n° 541), le mouvement anarchiste à Taiwan naît dans la lutte indépendantiste et anticolonialiste contre l'occupation japonaise, d'où des tendances nationalistes.

Dix ans avant la Corée, Taiwan est envahie en 1895 par les troupes japonaises à la suite de la défaite chinoise en Mandchourie (guerre sino-japonaise) ; depuis des années, elle était guignée par le puissant voisin qui s'était déjà approprié l'archipel méridional des Ryu-kyu (Okinawa, etc.). Jusqu'en 1945, un tout puissant Gouverneur général (Sotoku-fu) et son administration directement dépendants du trône, mettent l'île en coupe réglée pour le profit économique (productions agricole et minière) du capitalisme métropolitain, supprime toute liberté d'expression politique et entreprend une politique d'assimilation par « japonisation » linguistique et culturelle.

Le mouvement anarchiste naît à Taiwan dans les années 20, comme en Corée ; on peut voir dans cette simultanéité l'influence du mouvement en Chine continentale et au Japon, alors à son apogée — il dominait le bolchévisme —, et d'une manière générale l'incidence du climat d'agitation provoqué par la révolution russe. Il décline à partir des années 30, comme dans toute l'Asie, alors qu'à l'Ouest se prépare le formidable bouleversement espagnol. Il se caractérise par divers soulèvements armés anti-japonais, une activité de propagande, la formation de groupes assez sporadiques et par la terrible répression qu'il récolte. Faute de données suffisantes, il est difficile d'avoir de nombreux détails et

il est possible d'oublier des faits importants.

En 1919, éclate l'« incident de Hsi Lai An » (Sairai-an), animé en particulier par Yuqing-fang (Yoseiho). Yu est né à Heito, dans une famille pauvre ; sorti de l'école religieuse, il se rend au Japon et devient artisan coiffeur à Yokohama. Yokohama, grand port du Japon et de Tokyo, est l'un des principaux lieux d'immigration des Chinois au Japon, tout en restant mineur par rapport à d'autres pays d'Asie ; encore aujourd'hui, il y subsiste une « chinatown ». Yu a pour client un certain Yoshida Tadashi, rescapé de l'« Affaire de Haute Trahison » (Taigyaleu-Jiken, 1911), la sanglante répression menée par l'Etat japonais à partir d'un projet de complot contre l'empereur et qui causa la mort de douze militants dont Kotoku Shusui (1871-1911), anarchiste et pionnier du mouvement socialiste au Japon. Yoshida lui présente des anarchistes comme Tanaka Saichi, Muraki Genjiro (1890-1925) et Watanabe Masataro (1873-1918) et Yu participe rapidement au Groupe d'action directe de Yokohama.

Rentré à Taiwan dans le village montagneux de Taihu, près de la ville de Tainan, il organise des réunions anti-japonaises avec son ami Lo Xin, supérieur d'un temple à Hsi Lai An. Yu fonde une organisation de secours mutuel dans le village qui obtient un vif écho. Lo parle aux paysans de l'imposante du paradis promis par la religion et, sous prétexte de rénovation du temple, recueille des fonds de guerre. Se cachant derrière la religion, le mouvement s'étend rapidement dans tout le pays et atteint les villes de Taipeh, Tainan, Taizhong. Un manifeste est imprimé

et forment une troupe de 3 000 personnes.

Le drapeau noir et le drapeau rouge sont hissés en haut de la montagne, les quelques policiers du coin sont capturés. Le pouvoir fait appel à l'armée, une division comprenant l'artillerie ; mille insurgés finissent par lui échapper et à se réfugier dans les montagnes plus au sud où ils sont néanmoins cernés avec le renfort d'une division supplémentaire. Yu et Lo sont immédiatement condamnés à mort, entraînés avec le carcan au cou et aux pieds dans les rues de Tainan, puis pendus.



et forment une troupe de 3 000 personnes.

Cette révolte anarchisante ou guidée par des libertaires n'était pas un mouvement anarchiste organisé en tant que tel ; c'est à Fan Peng Liang (Hanmonryo) que revient l'initiative de fonder réellement celui-ci. Fan Peng Liang est né à Jiayi ; venu au Japon un peu plus tôt que Yu, en 1915, comme étudiant étranger. A l'université de Jochi en 1920, il s'intéresse à l'anarchisme et rejoint les compagnons de Zaikyo. En août 1922, il quitte Tokyo pour Pékin, devient auditeur libre en philosophie à l'université de Pékin, rejoint la Société du repos de Pékin qui regroupe 190 personnes dont le célèbre anarchiste Ching Mei-shin. Il fonde en 1924, avec des étudiants comme Hsu Ti-shan, la Société du repos du nouveau Taiwan et son bulletin *Nouveau Taiwan*. Cette société subit une forte influence communiste et Fan revint à Taiwan, en juillet 1926, réduit son activité, tout en déve-

loppant des objectifs plus radicaux tels que meurtres de Japonais ou appels à la rébellion, au demeurant non suivis d'effet.

En décembre 1926, est fondée la Fédération des jeunes noires de Taiwan qui rallie les groupes de jeunes anarcho-communistes éparpillés dans l'île. Elle est la suite de plusieurs associations qu'avaient créées divers jeunes, telles que l'Association des jeunes taiwanais de Tokyo et l'Association pour le développement philo-

Shi et Hung Chao Tsung, enclenche la dynamique de l'unité. Mais en février 1927, au cours d'une tournée de propagande pour l'action directe, 44 militants sont arrêtés à la sortie d'une réunion, ce qui provoqua la paralysie du mouvement en tant qu'organisation.

Dans les années 30, les anarchistes se réfugient dans une activité culturelle, sous des formes qui perpétuent toute une tradition populaire asiatique... Chang Wei Hsien, qui a étudié le théâtre et découvert l'anarchisme au Japon, continue une activité de propagande par ses tournées. Le 1^{er} novembre 1929, Wang Qin, Ch'en et d'autres fondent une Société de secours mutuel ouvrière de Taiwan, anarchiste, au sein d'une association culturelle qu'ils utilisent comme couverture. Mais en août 1931, ils sont arrêtés pour port d'arme, ce qui entraîne une nouvelle répression et le deuxième coup fatal.

Dans la débacle généralisée de l'anarchisme oriental et dans une période de fascisme, le mouvement ne peut que végéter à Taiwan. Pendant la guerre contre le Japon et au cours de la guerre civile, l'anarchisme chinois est, d'une manière générale, extrêmement affaibli ou même contaminé par le maïsisme qui ménage la paysannerie et flatte les sentiments nationalistes ; en outre, le ralliement au régime triomphant du célèbre écrivain Ba-kin, qui jusque là n'avait pourtant jamais cessé de combattre le marxisme et le socialisme autoritaire sur tous les terrains et avec brio, porte un coup très dur au mouvement.

Philippe Pelletier

Sources : « Chugoho no Kuzohata » (« Le drapeau noir en Chine »), Tamagawa Nobuaki, 1981, éd. Shobunsha, Tokyo, 344 pp.

« The Chinese Anarchist Movement », Robert A. Scalapino and George T. Yu, Berkeley, Center for Chinese Studies, Institute of International Studies, University of California, 1961.

Entre parenthèses : prononciation japonaise de certains mots chinois.

LIVRES ET REVUES EN VENTE A PUBLICO

Espagne :	
<i>Tierra y Libertad</i> , mensuel de la F.A.I.....	3 F
<i>Ideas</i> , revue culturelle.....	6 F
Italie :	
<i>Umanita Nova</i> , hebdomadaire de la F.A.I.....	3 F
<i>L'Internazionale</i> , mensuel des G.I.A.....	3 F
<i>Autogestione</i> , revue trimestrielle.....	15 F
<i>A Rivista anarchica</i> , mensuel anarchiste.....	6 F
Angleterre :	
<i>Freedom</i> , hebdomadaire anarchiste.....	3 F
Etats-Unis :	
<i>I.W.W.</i>	3 F
Belgique :	
<i>Alternative libertaire</i>	10 F
En espéranto :	
<i>S.A.T. Amikaro</i>	5 F
<i>Lo Migranto</i>	5 F
<i>Sennaciuto</i>	5 F
<i>Liberecana ligilo</i>	3 F
Portugal :	
<i>A Batalha</i>	3 F
<i>A Ideia</i> , revue de culture anarchiste.....	15 F

Secrétariat aux Relations internationales

L'A.L.B. INAUGURE SON NOUVEAU LOCAL

L'ALLIANCE libertaire inaugurera à la date du 1^{er} mai 1985 son nouveau local, la Maison de l'anarchie, 34, rue de Pologne, à Bruxelles. A cette occasion, plusieurs manifestations seront organisées par l'Alliance libertaire.

- A 14 h, ouverture des locaux et exposition des œuvres de Daniel Seret (peintures, dessins) ;
- 16 h, rencontre avec Daniel Seret qui présentera un montage diapos sur les « Communautés privées et sociales », ainsi que sur son expérience d'animation créative en milieu rural (possibilité de participer à un atelier d'expression plastique) ;
- 18 h, rencontre avec l'équipe de l'Alliance libertaire qui exposera ses objectifs ;
- 20 h, récit de Serge Utgé-Royo.

Toute la journée : stands divers, buffet, bar...

Alliance libertaire

LES FANZINES ANARCHO-PUNKS

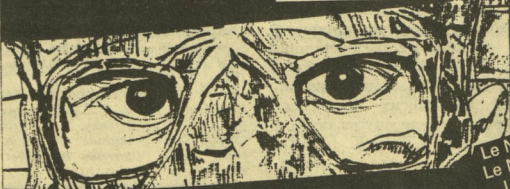
LORSQU'UN mouvement musical apparaît, ce n'est pas dû à l'opération du Saint Esprit (je sais que, sous la plume d'un anarchiste, ça la fout mal d'employer ce terme, m'enfin !), mais bien à un contexte, à une évolution socioculturelle. Ce qui fait que, lorsqu'une nouvelle musique naît, il y a autour — avec elle — d'autres formes d'expressions artistiques ou politiques qui surgissent. Il en a été ainsi pour la jazz, le rock et toutes les formes musicales.

Les anarcho-punks (voir M.L. n° 562) n'échappent pas à la règle. Les groupes musicaux se mêlent à des peintres, des graphistes, des radios, à une presse qui peuvent se qualifier d'anarcho-punks. Parce qu'on ne peut pas tout dire dans une chanson, il faut étayer, expliquer ses idées.

Dans cet article, nous nous arrêtons sur la presse anarcho-punk : les fanzines, parce qu'il est plus facile, dans un journal, de parler d'autres journaux.

« Eklektik »

Pour commencer, évidemment, il faut parler de la production de Crass, car c'est un peu grâce à eux si le mouvement anarcho-punk existe (cf. M.L. cité). Parallèlement aux disques et aux concerts, Crass est assez productif et ça va de la carte postale pacifiste à la brochure « dédiée à ceux qui pourraient aimer nos idées, mais qui ne supportent pas notre musique » (*Exit Stencil Press*).



Le Noir n'est pas une couleur
Le Noir ne porte pas préjudice
Le Rouge excite l'émotion
Le Bleu ralentit notre machine
Le Noir ne produit rien et absorbe tout
Le Noir est impartial
On peut lui faire confiance
Nous déplaçons dans le noir
Sans parti-pris de direction
Le noir est l'arbitre de l'esprit
Les carottes vous aident à voir dans l'obscurité
Alors, pas de bonsoir...

Crass

LES PAYS TOTALITAIRES DISENT

TAIS-TOI !

LES PAYS DEMOCRATIQUES DISENT

CAUSE TOUJOURS

Crass édite une lettre, *International Anthem*, dans laquelle le groupe parle de l'actualité, et deux magazines à parution irrégulière : *Eklektik* et *Toxic Graffiti*, dans lesquels se côtoient textes politiques, poèmes, collages surréalistes, etc. (voir encadrés).

En Grande-Bretagne, la plupart des groupes anarcho-punks éditent leurs propres fanzines, traitant, suivant les préoccupations de chacun, d'écologie, de pacifisme, d'antimilitarisme...

Aux Etats-Unis, le fanzime certainement le plus lu est *Maximum Rock n'roll* que produit une radio du même nom située en Californie. Généralement bien informé, ce fanzime donne plein d'informations sur le mouvement anarcho-punk dans le monde, à côté d'articles de fond assez bien foutus sur le fascisme, l'écologie, le situationnisme, etc., ou place le mouvement dans son contexte, exemple : les anarcho-punks d'Afrique du Sud face à l'apartheid.

Vous allez me dire : « Oui, mais ce mouvement ça ne peut exister que dans les pays anglosaxons ; en France, c'est pas possible ». « Que nenni », vous répondrais-je. Il est vrai que les punks « français » sont plus occupés par leur « look » que par ce qui se passe dans le monde, mais quand même... il existe quelques fanzines qui valent le détour.

Les canailles de Lyon

Kanaï est un fanzine anarcho-punk, proche du groupe Haine Brigade, édité par la Fraktion Rock Terrorist (oui !) : « Les nouveaux Ravachol ont abandonné la bombe pour la guitare ! Le terrorisme est devenu musical, la violence est dans les décibels ! »

Kanaï, dans ses pages, parle des groupes musicaux anarcho-punks, y mêle des articles politiques et un dossier : racisme, armée, etc. « Il y a beaucoup à faire face à toutes ces crevures kakies, face à cette racaille gradée, face à leur ordre de merde, face à leur connerie immense, face à leur drapeau-torchon ! L'armée pue la bière, mais elle pue surtout la mort, le sang, l'anéantissement de la vie ! Les défilés du 14 juillet ne sont que de viles mascarades tricolores derrière lesquelles se cachent la mort et sa faucheuse. Les monuments aux morts sont un culte à la charogne qui ne peut que nous prouver que l'Etat veut garder tout son pouvoir et avoir le dernier mot. Tout ça est à détruire avant qu'il ne nous détruise ! » (Ça décoiffe !)

Les F.R.T. ont organisé, au mois de juillet dernier, un festival anarcho-punk en Ardèche : « Justice Zulu », « On a enfin vu des punks passer un week-end ensemble, sans bastons, vols et autres conneries. Voilà, alors on espère recommencer cette année avec des groupes plus divers. » Ils ont également organisé un concert dans un squatt le 31 décembre. A part ça, F.R.T. participe à la revue *Agora* et organise les concerts de Bérurier Noir et Haine Brigade pour les Journées libertaires de Lyon les 18 et 19 mai prochains.

« Ordre de mobilisation générale »

O.M.G. est avant tout un label de cassettes et de disques qui produit différents groupes punks ou considérés comme tels (entre autres, Karnage), c'est aussi un groupe avec une musique plutôt froide et des textes politiques, et un fanzime épais et annuel, *La Bible*, où textes politiques cotoient articles musicaux.

Extrait de l'édito du n° 6 : « En France, les jeunes ont besoin d'air, cela veut dire qu'ils ne sont pas cons, d'après certaines lettres, beaucoup de gens ne se reconnaissent ni dans les thèses anars ni dans le mouvement punk actuel, mais quand même ils adoptent le critère anarcho-punk qui leur colle à la peau. Pourquoi ? Il y a des gens censés et d'autres qui, eux, sont des branleurs. En 1984, il est temps de prendre parti, de se sentir utile, de vouloir vivre, de ne pas vouloir être un héros, d'oser ! Plusieurs l'ont compris et 99% des correspondants d'O.M.G. sont du lot. »

« Face aux négligences du pouvoir, des parents et de toutes les institutions de la société actuelle, certains d'entre vous se sont réfugiés derrière leurs propres créations, qu'elles soient musicales, littéraires, graphiques ou je ne sais quoi, elles leur permettent d'exprimer leurs angoisses, leurs problèmes, leurs envies et certainement les stimulent mieux qu'une ironie sur une tête vide. A ceux-là, je lève mon chapeau, eux, au moins n'ont pas le sentiment de vivre connement, ils réalisent leurs idées comme ils veulent, sans demander la permission et surtout sans demander l'avis de leurs copains et sans consulter la presse pour savoir s'ils seront dans le vent. (...) »

« Nous pensons avoir des causes à défendre avec plusieurs personnes ayant les mêmes objectifs que nous, qu'ils aiment ou pas la musique que nous écoutons ou que nous faisons, que nous soyons munis de looks bien adaptés aux punks rockers ou pas, nous croyons que le plus important n'est pas, comme beaucoup de gens le font ici, de casser du sucre sur le dos du voisin parce qu'il fait ce que l'on ne fera jamais, mais plutôt de créer des structures et de se bouger sans distinction aucune. »

Divers


Un mouvement se crée donc un peu partout dans nos cités grises et bétonnées. Des groupes répètent dans des garages, des fanzimes éclosent : *Noire Inquiétude* à Grenoble, *Molotov et Con-fettis* à Paris, *On a faim !* à Rouen, etc. Une presse qui intéresse « les jeunes mecs de 18-20 ans, O.M.G. dixit *Kanaï*, qui se sentent concernés par les idées que nous diffusons et par les musiques que nous produisons. Etrangement aucune fille seule ne nous a contacté ! »

Bref, un phénomène qui ressemble à ce qui se passait dans le début des années 70, qu'on appelait presse parallèle, presse underground... La musique a changé, les textes sont moins « cool », plus noirs, comme les années que nous vivons. Pour finir, quelques mots d'un groupe anarcho-punk qui commence à faire parler de lui : Verdun, extraits d'une interview à paraître dans *On a faim* n° 2. Les propos ne plairont sans doute pas à certains, mais résument bien la position des anarcho-punks :

« Tous les anarchistes sont nos frères de lutte, cependant nous reprochons à certains leur conception étriquée et vieillote de l'anarchisme : trop sage, manque de délire et de provocation. Il faut reconnaître que sur le plan de la théorie, ils sont super qualifiés et ont d'ailleurs un rôle éducatif énorme à jouer. Leur problème est qu'ils se sont trop isolés, coupés des jeunes. Ce que l'anarchisme classique ne pouvait plus faire depuis longtemps, le punk est en train de le développer sur un plan mondial. Nous pensons que les deux branches sont complémentaires et indispensables l'une à l'autre. Il faudrait que nous en ayons tous conscience ! »

A voir.

J.-P. Levaray

DE humanize
isOLA TI
BULL 
hum iniate
LAB
ELS

Pour plus de détails :

Crass Records, P.O. Box 279, London N 22 4 N.S., Grande-Bretagne ;

Maximum Rock n'Roll, P.O. Box 288, Berkeley, Ca 94701, Etats-Unis ;

Kanaï, c/o La Gryffe, 5, rue Sébastien-Gryffe, 69007 Lyon (dernier numéro 8 F, 5 F de port) ;

O.M.G., 23, rue Saint-Hérem, 63000 Clermont-Ferrand (dernier numéro et cassette : 30 F, 5 F de port) ;

On a faim !, 9, impasse des Pommiers, 76800 Saint-Etienne-du-Rouvray (N° 1 : 10 F, plus 5 F de port) ;

Verdun, maxi 45 T. (*Bloc H*), à paraître mi-mai chez New Wave Rec.

« NUCLÉAIRE TOUT CE QU'ON VOUS A CACHÉ » PAR LA C.F.D.T. ET LE C.R.I.L.A.N.

DEPUIS l'avènement à la magistrature suprême du candidat François Mitterrand, on a pu remarquer que le terrain des luttes écologiques était sérieusement déserté par les bataillons d'avant mai 1981, qui s'étaient illustrés à Goffech, Plogoff ou autre Malville.

De Bouchardeau à Lalonde, en passant par Haroun Tazieff, ils se sont ralliés au panache illusoire du socialisme démocratique et ont finalement rangés leurs banderoles pour revêtir le veston cintré de commis de l'Etat. Mais le pouvoir autoritaire étant ce qu'il est, il demeure une frange de militants qui n'ont pas rangé la révolution dans l'urne et qui continuent à injurier le gouvernement. Après le renouveau de l'édition antimilitariste, il est un secteur de lutte qui avait bien besoin d'un ravalement de façade et les compagnons de Saint-Lô l'ont bien compris en éditant une brochure de bonne présentation sur les mensonges et autres méfaits dus à l'industrie nucléaire.

Après un bref rappel technique, ces militants anti-atomes dressent la liste des multiples accidents qui se sont produits dans les centrales (le dernier

objet solides et durables. Ensuite, il serait valable de relancer les énergies classiques comme l'électricité hydraulique, le charbon (les réserves de charbon sont de 640 milliards de tonnes, de quoi assurer pendant 150 ans la totalité de la consommation mondiale d'énergie). Puis, il est indispensable de développer les énergies nouvelles comme l'énergie solaire, le vent, la bioénergie, la géothermie et l'énergie des océans qui seraient en mesure de fournir 25% de notre énergie en supprimant les déchets et les crises d'approvisionnement. Donc, en lisant cette brochure agréable et drôle par ses multiples dessins, nous resterons actifs aujourd'hui pour ne pas être radio-actifs demain.

Car, si nous sommes tous d'accord sur les risques des centrales, il est une idée propagée par l'Etat qui divise la population : en effet, les défenseurs de l'énergie nucléaires pensent que le programme énergétique est le seul à pouvoir assurer notre indépendance et qu'il pourra nous conduire docilement dans ce XXI^e siècle prétendument merveilleux. C'est faux puisqu'il faut tout de même rappeler que le nucléaire ne remplacera jamais le pétrole, étant précisé que sa seule utilisation est la fabrication d'électricité. Il est aussi important de souligner que notre consommation électrique était suffisante en 1983 et, qu'en 1980 et 1981, la consommation des usagers a même diminué. Demain, quand tous les réacteurs seront mis en marche,

objets solides et durables. Ensuite, il serait valable de relancer les énergies classiques comme l'électricité hydraulique, le charbon (les réserves de charbon sont de 640 milliards de tonnes, de quoi assurer pendant 150 ans la totalité de la consommation mondiale d'énergie). Puis, il est indispensable de développer les énergies nouvelles comme l'énergie solaire, le vent, la bioénergie, la géothermie et l'énergie des océans qui seraient en mesure de fournir 25% de notre énergie en supprimant les déchets et les crises d'approvisionnement. Donc, en lisant cette brochure agréable et drôle par ses multiples dessins, nous resterons actifs aujourd'hui pour ne pas être radio-actifs demain.

Roger
Gr. de Nice

(1) « Nucléaire : tout ce qu'on vous a caché », par la C.F.D.T. et le Comité régional d'information et de lutte antinucléaires (C.R.I.L.A.N.), à commander au C.R.I.L.A.N. de Saint-Lô, B.P. 204, 50004 Saint-Lô (18 F, port non compris).

PROGRAMMES DE RADIO-LIBERTAIRE

• Jeudi 2 mai :

« Du coin des marmites » (12 h 30 à 14 h) : reçoit l'association C.A.N. (Campagne alimentaire pour les nourrissons).
« De bouche à orteils » (14 h à 16 h) : le magazine de la chanson vivante reçoit Marcel Eglin.
« Si vis pacem » (18 h à 19 h) : émission de l'Union pacifiste de France, avec Pierre Martial, à propos du pacifisme à l'Est.
(20 h à 22 h) : émission spéciale sur le Liban.

• Vendredi 3 mai :

« Enlirez-vous » (13 h à 14 h 30) : interview de Muriel Cerf.
« L'Invité quotidien » (20 h à 22 h) : reçoit Marie-José Chombard de Lawe qui évoquera le 40^e anniversaire de la libération des camps de concentration nazis.

• Dimanche 5 mai :

« Folk à lier » (12 h à 14 h) : séquence mensuelle country.
« Peuples en lutte » (14 h à 15 h 30) : la Nouvelle-Calédonie avec deux invités caldoches et indépendantistes.

• Lundi 6 mai :

« Avis sur le théâtre » (10 h 30 à 12 h) : reçoit Moussa Abadi pour son livre « La comédie du théâtre ».

• Mardi 7 mai :

« Prisons » (20 h à 22 h) : émission contre l'enfermement, avec Etienne Bloch qui parlera des travaux de la commission extérieure de l'Association syndicale des prisonniers de France (A.S.P.F.).

• Mercredi 8 mai :

« Allo maman bobo » (18 h 30 à 20 h) : les œufs de caille.

« LES MOTS ET LES BALLES »

IL y a quelques mois, Gérard Lebovici, le « parrain » du cinéma français et le « protecteur », via les éditions Champ-Libre, des rescapés du monôme situationniste, était assassiné. A l'époque, de nombreuses hypothèses furent avancées par la presse pour tenter d'expliquer cet assassinat. Lebovici, on le savait, n'avait pas que des amis dans le « milieu » cinématographique. Idem dans le « milieu » de la révolution par le verbe et dans celui de certaines de ses fréquentations.

Aujourd'hui, l'enquête policière n'ayant toujours rien donné, la question de savoir qui a assassiné Lebovici et pourquoi reste entière. Entière, entière... voire ! Une petite brochure vient, en effet, de paraître et prétend apporter une réponse à cette question. Voyons donc de quoi il en retourne !

D'entrée de jeu, cette brochure crée l'ambiance. Ses auteurs, pleinement conscients du caractère « explosif » du résultat de leur enquête, avancent à pas de loup, casqués et bottés d'anonymat, sur la piste menant à l'assassin de Lebovici et au pourquoi de son geste. Du suspense à l'état pur ! On sent que ça va faire mal. Et ça fait mal !

Lebovici, en effet, nous expliquent les auteurs anonymes de cette brochure n'a pas été assassiné par de prétendus ennemis du « milieu » cinématographique, situ ou autre. Toutes ces hypothèses constituent en fait un rideau de fumée élevé par la presse pour empêcher d'y voir clair. Or la vérité est toute simple. Lebovici a été assassiné, eh oui !, c'est incroyable mais véridique, par... l'« ordre social établi ». Et si M. Ordre-social-établi s'est décidé à frapper si fort, c'est — mais c'est bien sûr — parce que Lebovici,

en publiant aux éditions Champ-Libre, la dynamite situ et quelques pétards libertaires, constituait pour lui une menace... mortelle ! Etonnant, non ?

Comme on le voit, les auteurs crypto-situs de cette brochure ne doutent de rien. Ils sont prêts à tout, et en l'occurrence à tondre sur un cadavre, pour jouer à se faire peur et se prouver qu'ils existent encore. Pitoyable !

Pitoyable, mais logique ! Tous les « has been » du bla-bla et autres surfeurs de l'esbrouffe

sont taillés du même bois. Pour avoir, à un moment de leur révolte, confondu le paraître et l'être et avoir eu de ce fait l'impression de vivre leurs rêves, ils n'en finissent plus ensuite, d'un petit pas en petit pas, de réver leur vie au passé pour tenter de survivre au présent. Et ça donne ce genre de brochure, pantomime triste d'une bande de muets paranoïaques. Ah la la ! disait déjà Jacques Brel, « mourrir cela n'est rien... mais vieillir ! ».

Hervé-Claude Lapidaire

LE ROCK ASSASSINÉ

AU quatrième sous-sol d'un parking du 19^e arrondissement, de nombreux groupes de musique (1) louent des box (pour 1 000 F par mois) depuis 1979 et en on fait leur salle de répétition. En ce début d'année, l'Office parisien d'H.L.M. qui a concédé la gérance de Parking-2000 à M. Bataille fait le forcing pour que ce dernier « nettoie » cet endroit, sous peine de perdre sa concession.

Le 25 janvier, les groupes ont donc reçu du gérant un avis d'expulsion pour le 15 février et l'affaire est passée au tribunal d'instance du 19^e arrondissement le 14 février (jugement reporté au 30 avril). Les raisons invoquées portent d'une part sur des causes d'insécurité. Pourtant, Nadine Petit, architecte, s'est rendue sur les lieux en compagnie de M. Ponsard, de la direction de la musique, et a constaté qu'il n'y avait que de très légers travaux à effectuer (2). Mais elle se heurte à une fin de non-recevoir de la mairie de Paris. Il faut préciser que pendant ces cinq années, les groupes ont effectué d'importants travaux de maçonnerie, d'insonorisation, installant même un extincteur dans chaque box.

D'autre part, l'Office parisien d'H.L.M. insiste sur la perturbation de l'ordre public. Pourtant, aucune plainte n'a été déposée à la préfecture de police et d'un commun accord entre le gérant et les groupes, l'heure de fermeture des box a été avancée de minuit à 22 heures.

Le nettoyage dans le 19^e arrondissement s'amplifie et, après les occupants rénovateurs expulsés de leurs squatts (voir M.L. précédents), c'est la même stratégie imbécile de la répression qui est employée.

Beltza

(1) Une cinquantaine de groupes s'est constituée en association loi de 1901 : Les musiciens locaux Parking-2000.

(2) M. Jacques Lang a donné son accord pour étudier une participation aux frais qu'entraîneraient ces travaux.



en date vient d'avoir lieu dans la poubelle de retraitement de La Hague). Ils rafraichissent le cerveau endormi des combattants-électeurs, en rappelant l'hystérie de la direction d'E.D.F. qui s'est lancée dans le nucléaire avant même qu'une seule centrale ait été achevée, sous la pression de multinationales (P.W.R.-Westinghouse) et d'une famille qui a présidé durant sept ans à la marche de l'hexagone (1975 : J. Giscard rentre dans la Société des mines d'uranium du Niger pendant que Ph. Giscard devient P.D.-G. de la Thomson-C.S.F. et qu'en 1979, Olivier Giscard s'occupe des intérêts de Saint-Gobain qui fabrique du combustible nucléaire).

Cette brochure s'attarde également sur le dépotir de La Hague ou en 1977, il a eu 42 interventions pour réparations, 9 jours d'arrêt complet de l'unité, 5 évacuations et 7 jours de décontamination. Il nous paraît évident que l'énergie atomique actuellement « déte-

que fera-t-on de toute cette électricité ?

Face à cette politique aberrante qui risque un de ces jours de nous sauter à la tronche, les « combattants » antinucléaires ont autre chose à proposer que la traditionnelle bougie. En effet, cette brochure (1) d'une soixantaine de pages précise les trois axes pour se passer du nucléaire. Tout d'abord supprimer les gaspillages d'énergie (et les gaspilleurs du style le kaki ?) en isolant les habitations comme cela a été fait aux Pays-Bas, ce qui a réduit de deux tiers la consommation du chauffage et qui a créé des milliers d'emplois. Stopper net la consommation du chauffage électrique, véritable gouffre financier, et garder cette énergie pour l'éclairage, la traction, le cinéma, l'électrometallurgie... Organiser la récupération systématique (une famille jette en moyenne l'équivalent en énergie de 225 litres de pétrole par an). Rationaliser enfin les transports. Fabriquer des

DE LA BONNE UTILISATION DES IMMIGRÉS

C'EST au cours du 65^e congrès de la Ligue des droits de l'homme que Mitterrand, toujours à la recherche de symbole, est venu « en ami » faire quelques déclarations. Après avoir palabré sur la France qui doit être le « champion inlassable des progrès des droits de l'homme dans le monde » et qui a dû laisser rêveurs les Basques extradés, les objecteurs-insoumis et les Italiens en sursis d'extradition, Mitterrand a parlé du droit de vote des immigrés : « La participation des

immigrés à la gestion locale me paraît être une revendication fondamentale qu'il faudra réaliser. »

Et l'opposition de s'opposer, et Simone Veil de dire : « d'accord pour le vote des immigrés, mais seulement d'origine européenne », ce qui pourrait presque plaire à Le Pen. A gauche, c'est l'enthousiasme, « voilà une idée qu'elle est bonne ! » ; *Libération* en tête, saluant le courage de Mitterrand qui va à contre-courant.

Cette proposition de vote des immigrés ne date pas d'hier

puisque'elle figurait dans les propositions du candidat Mitterrand. Mais ce n'est pas un hasard si c'est en ce moment qu'il la remet sur le tapis : il faut mettre cette initiative en parallèle avec les résultats des cantonales et avec le débat sur le mode de scrutin des législatives de 1986.

Parce que, même si Mitterrand ne prend pas les électeurs dans le sens du poil, avec le climat de racisme dans lequel nous vivons, il sait bien que les immigrés représentent quelques millions de voix, et rien de tel pour contrer la droite et annihiler Le Pen.

C'est quasiment certain, les immigrés voteront « à gauche », parce que O.S. pour la plupart et parce que les O.S. votent traditionnellement à gauche. Mitterrand retrouvera ainsi l'équivalent de ces Français qui sont techniciens, fonctionnaires... mais plus O.S. et qui ne votent plus pour lui.

Depuis 1981, le gouvernement socialiste a toujours su utiliser les immigrés et ce, à toutes les sauces. D'un côté, il tient, lors des municipales, un discours sécuritaire où le coupable, même s'il n'est pas cité, est l'immigré. De l'autre, lors de la marche des Beurs, Mitterrand reçoit une délégation. D'un côté, ce sont les mesures anti-clandestins, la chasse au faciès... De l'autre, c'est le droit d'association... D'un côté, ce sont les mesures restreignant le regroupement familial ; de l'autre, on parle de droit de vote, etc.

L'antiracisme est rassembleur, à l'heure actuelle ; pour contrer Le Pen et les agressions racistes, pas mal de ceux qui ont élus Mitterrand se retrouvent dans ce combat (ce n'est pas pour rien si tant de militants du P.S. s'investissent dans S.O.S.-Racisme), aussi paraître antiraciste c'est retrouver des voix égarées, perdues. Mitterrand joue donc sur deux tableaux : trouver un nouvel électoralat et regagner quelques voix perdues.

Pourtant, nous, anarchistes, n'allons pas jeter le bébé avec l'eau du bain. D'une part, par-

ce qu'on peut demander l'égalité des droits, et il faut dire que de ce côté là, à part le droit d'association, les immigrés n'ont guère de droits ; d'autre part parce qu'on cotoye des immigrés, au boulot ou dans les collectifs antiracistes et qu'on sait bien qu'ils veulent l'obtenir ce droit de vote. Et, ne sera-t-il pas plus facile de parler d'abstention révolutionnaire aux immigrés lorsqu'ils auront le droit de vote, alors qu'aujourd'hui ils considèrent cela comme un luxe ?

Jean-Pierre Levaray



SYNDICALISME ET PARLEMENTARISME

LE tribunal de Bobigny a condamné dernièrement des militants C.G.T. de Citroën-Aulnay pour « entrave à la liberté du travail ». Les faits remontent à février 1983 et le verdict (5 à 10 mois de prison avec sursis) frappe notamment trois délégués C.G.T. dont Akka Ghazi.

Député depuis septembre dernier au Parlement marocain, celui-ci était absent à Bobigny. Figure de proue de la C.G.T. dans Citroën, Akka Ghazi avait symbolisé la résistance des travailleurs immigrés face à l'emprise du « système social » de Citroën et de la C.S.L.

En août dernier, 1 950 licenciements économiques ont été annoncés à Citroën-Aulnay. Le comité d'entreprise a été perdu par la C.G.T. et les derniers résultats aux élections professionnelles montrent un certain recul de la centrale syndicale. Où Akka Ghazi défendrait-il mieux les intérêts des travailleurs immigrés, à Aulnay ou au Parlement marocain ?

Thierry
Gr. Pierre-Besnard

L'APPEL DE FLEURY-MÉROGIS

Nous publions le texte suivant, signé par 73 détenus de la prison de Fleury-Mérogis, qui dénonce l'univers de privations de la « non-vie » carcérale et qui, dans le même temps, illustre fort bien l'état d'esprit de ceux qui en sont les victimes. L'« humanisme » de Badinter en prend un coup. Coups à la suite desquels Bruno Sulack est mort, assassiné par des matons.

VOLTAIRE réveille-toi, les humanistes au pouvoir sont devenus fous... Hier on assassinait Jacques Mesrine et toute la gauche s'indignait... Aujourd'hui, on tue Bruno Sulack à coups de barres de fer qui servent à sonder les barreaux, et dont s'arment les surveillants pour les rondes de nuit. Puis, on félicite chaudement les matons (le maton, joueur de rugby, ferait mieux d'avoir honte plutôt que de narrer au mess de Fleury son exploit à coups de barre de fer sur Bruno). Le corps médical subit des pressions, le cadavre est montré à la famille protégé par une vitre et recouvert d'un drap... On n'aperçoit que le visage, du côté où l'on ne voit pas la plaie provoquée par le coup de barre de fer.

Sulack est mort assassiné, roué de coups. Sulack comme Mirval (1)... Et la gauche humaniste se montre répressivement plus efficace que la droite. Répressive et tout aussi assassine ! Michel Foucault est mort en serrant la main à Badinter, en toute confiance ! Sartre avait effleuré le livre noir de la pénitentiaire avec un peu d'espoir... La Ligue des droits de l'homme est aux abonnés absents, le Syndicat de la magistrature s'est endormi dans ses promotions hiérarchiques, vive la Gauche ! Les intellectuels mangent dans la main des maîtres socialistes... et se taisent. Et pourtant...

Le haro au laxisme de l'opposition, et l'œuvre réactionnaire d'une gauche empressée à se purger de ce pseudo-laxisme accouchent d'une réalité répressive jamais connue en France. Les chiffres : 392 condamnations à perpétuité en 1984, plus d'une par jour. Réfléchissez à ce chiffre ! Les peines de réclusion à temps se sont aggravées d'un tiers, les peines d'emprisonnement correctionnel ont triplé. Exemples : Bati Remiti condamné à dix ans d'emprisonnement pour avoir transporté une arme, André Coquet à douze ans pour association de malfaiteurs, Smaïn Lateur à la réclusion à perpétuité, le 30 janvier 1985, par les Assises du Doubs pour avoir attaqué un restaurant suisse avec un pistolet factice ; etc. La liste est longue de ceux qui paient en larmes de souffrances un contexte où souffle le vent de la folie sécuritaire, qui paient l'émancipation corporatiste de ceux qui gèrent le « pouvoir quotidien », police et justice opposées à leurs ministres.

Un Garde des Sceaux « courageux, généreux, intelligent », dit Michel Tournier, a de loin dépassé les ambitions de Peyrefitte : 45 000 prisonniers et 48 000 attendus à la fin de l'année. Ce libéralisme est la plus incroyable des perversités ! Et en prison ?

En juin 1980, Roger Kyriam, un détenu de la prison de la Santé, meurt après avoir tambouriné à sa porte toute la nuit et supplié qu'on le soigne. Au matin, il est retrouvé mort. La Gauche s'indigne, médiatise cette affaire. En 1984, la même chose est arrivée au détenu Jacques Lévy, puis à Bébert Chastenet. Pas un mot faute de soins, mais deux ! Ici, rien qu'à Fleury-Mérogis. Sans compter le décès suspect de Karim Clensen... et le silence total. Au D.4, le 5 mars 1985, Augusto Suarès, alors qu'il est enchaîné, se fait copieusement tabasser par les agents pénitentiaires sous nos yeux. On réagit... et celui qui, verbalement, réagit un peu plus que les autres se retrouve enchaîné à son tour et conduit au mitard.

Le quotidien *Le Matin* n'hésite pas à écrire que les directeurs Fétrot et Olivier sont humains... En réalité : du mitard, du mitard, sans arrêt. Pour un oui ou pour un rien. Pire qu'au temps des Q.H.S. (qui du

reste n'ont jamais été supprimés, mais rebaptisés Q.I.). Dans cet enfer de torture psychique, le mitard cotoie l'ultra moderne comme le moyen-âge le plus vil. On glisse la nourriture sous la grille comme à un chien, paille tachée de sang et de sperme séchés, murs pouilleux, cube de béton, étuve sans aération. Les mitards du bâtiment D.3... *L'aveu* de Costa-Gavras ; sans compter le prétoire où il est impossible de se défendre sur la matérialité des faits imputés. Jugement sans avocat et contraire à l'article 5 de la Déclaration des droits de l'homme.

Nous avons notre mot à dire sur ceux qui ont notre sort entre les mains, à moins que l'appartenance à la race humaine nous soit « moralement et démocratiquement » retirée. MM. Fétrot, Olivier, Poineydanet, Kacz, Castille, Bessard, Starkihis, Boquet, à qui nous reprochons les mauvais traitements par manque de soins, les comportements pousse-au-suicide envers les détenus fragiles, les ordres de « passage à tabac de prisonnier » ou la caution qu'ils apportent à cette pratique, l'usage frénétique du prétoire et du mitard.

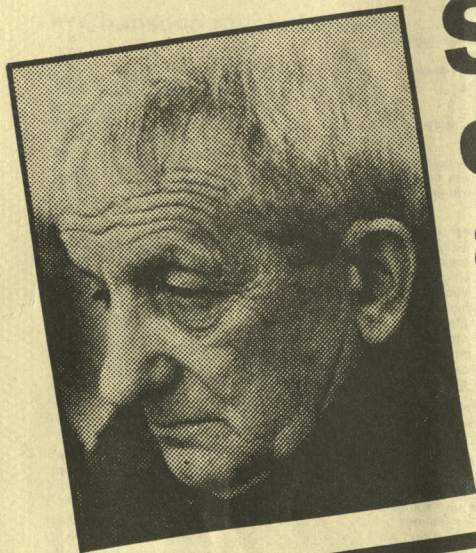
Nous demandons la suppression pure et simple du mitard. Nous invitons MM. Yves Montand, Françoise Giroud, Jean Daniel, André Glucksmann, Marek Halter, Bernard-Henri Lévy, Signoret, Pierre Vidal-Naquet, Jean-Denis Bredin, Kiejman, la Ligue des droits de l'homme, le Syndicat des avocats de France, le Syndicat de la magistrature, Mgr. Lustiger, Jack Lang, Georgina Dufoix, Yvan Levaï, Guy Bedos, à venir visiter les mitards du bâtiment D.3 et à assister aux séances de punition qui ont lieu tous les mardis à Fleury. Et s'ils n'ont pas envie de vomir en sortant, les consciences creuses pourront dormir tranquille à l'heure où la France applique la barbarie civilisée et une répression sans précédent sur le chômeur-délinquant.

Nous sommes amers, mais ni fauves ni assassins... On vous en supplie, venez ! Et saint Badinter, sois gentil, démissionne !

73 détenus de Fleury-Mérogis

(1) Lire « L'Affaire Mirval », éd. La France sauvage (NdR).

Bibliothèque Anarchiste
Editions du Monde Libertaire



Souvenirs d'un anarchiste

par
Maurice
Joyeux

Camillo Berneri, écrits choisis
avec une préface de Gino Cerrito et une bibliographie de Gianni Carrozza

**De la
pédagogie
libertaire
à l'éducation
libertaire**

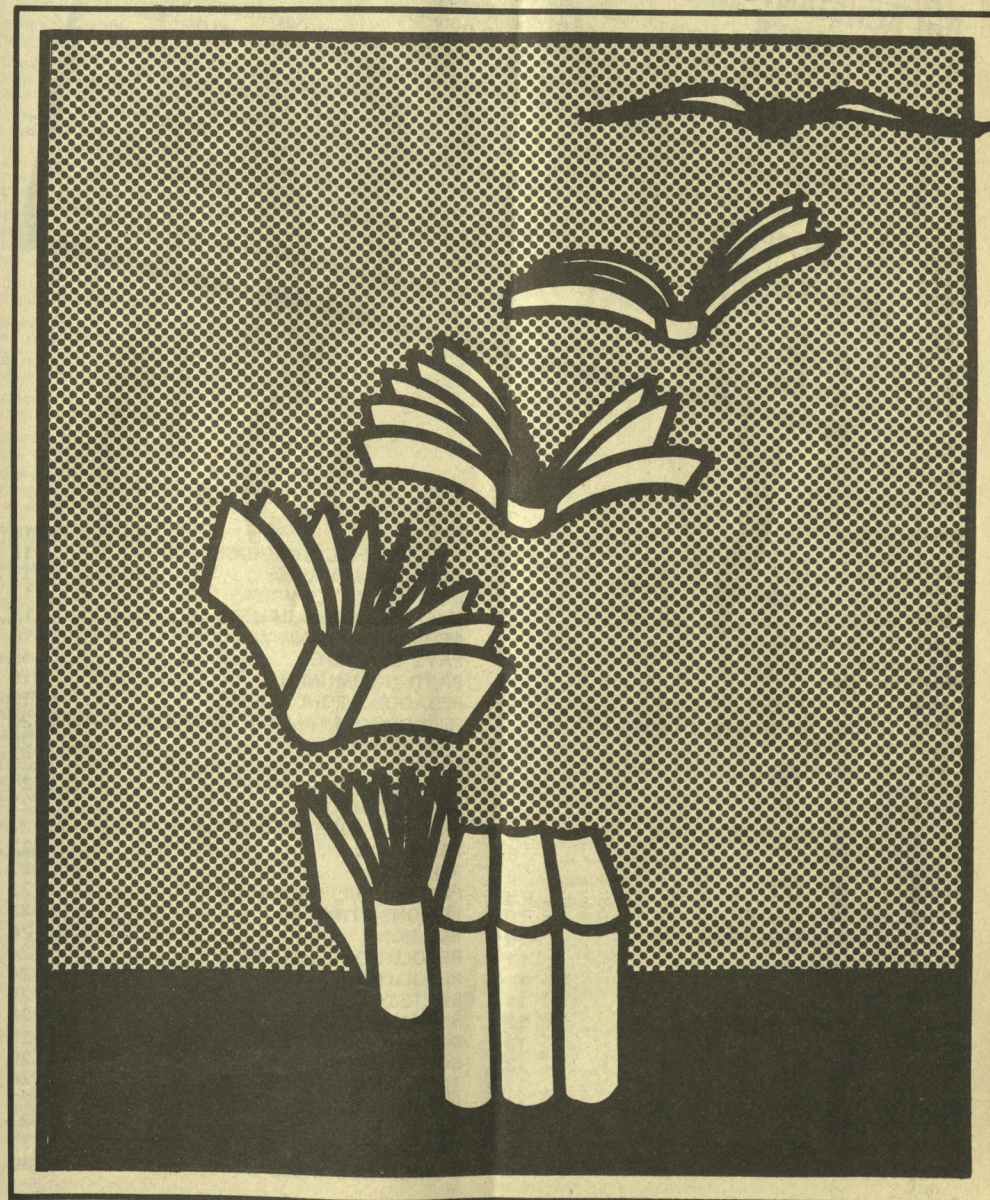
par Jean-Marc Raynaud

NOM
PRÉNOM
ADRESSE
Souscrit un abonnement
aux éditions du Monde libertaire.
200 F pour trois titres d'une valeur totale de 250 F.
300 F et plus : abonnement de soutien.
Chèque à adresser à l'ordre de F. Dedieu et à envoyer à :
Librairie du Monde libertaire
Secrétariat Histoire et Editions
145, rue Amelot
75011 Paris

Titres à paraître

le catalogue

DE LA LIBRAIRIE DU MONDE LIBERTAIRE 145, RUE AMELOT PARIS 11°. TÉL. : 805.34.08.



Catalogue 1985

EN ACHETANT VOS LIVRES A LA LIBRAIRIE DU MONDE LIBERTAIRE VOUS SOUTENEZ LES OEUVRES DE LA FEDERATION ANARCHISTE

Les commandes pour la province ou l'étranger sont faites le jour même (sauf rupture de stock).

Nous ne fournissons que les commandes réglées à l'avance. Nous vous demandons de compter 10% pour les frais de port. Les règlements sont à adresser au nom de Publico.

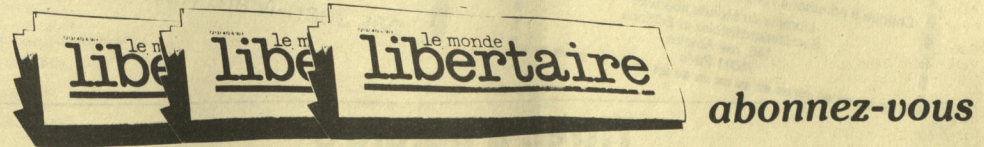
Vous pouvez aussi commander des titres non inscrits au catalogue. Il nous faut, si possible, le titre du livre et le nom de l'éditeur.

Le catalogue qui suit est réparti en rubriques. Certains titres ont été classés dans une rubrique alors qu'ils auraient aussi bien pu l'être dans une autre. Néanmoins, il nous a semblé préférable de faire un choix afin que des mêmes titres ne figurent pas dans différents rayons de la librairie ; rayons qui sont étiquetés du même nom que les rubriques qui suivent, afin de vous faciliter la recherche des titres sur place.

La librairie du Monde libertaire est ouverte du lundi au samedi, de 10 heures à 19 h30.

ANARCHISME	3	MALET Leo	16
EN ANGLAIS	3	MARXISME/ULTRA-GAUCHE	16
ANTIMILITARISME	4	MEDECINES DOUCES	17
ANTHROPOLOGIE/BIOLOGIE	4	MOUVEMENT OUVRIER	17
ANTICIPATION	5	MOUVEMENT SOCIALISTE	18
ARTS ET CULTURE	5	NEOMALTHUSIANISME	18
BAKOUNINE	6	PAYS DE L'EST	18
BIOGRAPHIES	6	PARTI COMMUNISTE	19
CHINE	6	PEDAGOGIE/EDUCATION	19
COLLECTIONS, REVUES DE LA F.A.	7	PEINE DE MORT/FASCISME/DROITS DE L'HOMME	20
COOPERATIVES	7	PHILOSOPHIE	20
DROIT/SYNDICALISME	7	POESIE	21
ECOLOGIE	7	POLITIQUE	21
ENFANCE	8	PRESSE/RADIO	22
ESPAGNE, LIVRES EN FRANÇAIS	8	PREMIERE INTERNATIONALE	22
EN ESPAGNOL	9	PROUDHON	22
ESPERANTO	9	PRISONS	22
FEMMES	9	PSYCHIATRIE/PSYCHANALYSE	23
GENRE HUMAIN (revue)	10	REGIONS/ETHNIES	23
HISTOIRES OUVRIERE ET PAYSANNE	10	RELIGION	24
INDIVIDUALISME	11	REVOLUTION FRANÇAISE	24
INTERNATIONAL	11	REVOLUTION RUSSE	24
EN ITALIEN	11	SANTE/DROGUE	25
JUSTICE/ASSOCIATIONS	12	SEXUALITE/CONTRACEPTION	25
KROPOTKINE	13	SOCIAL/ECONOMIE	25
LA COMMUNE	13	SOCIOLOGIE/FEDERALISME	26
LANGUES/SEMANTIQUE	13	TERRE HUMAINE (COLLECTION)	26
ROMANS POLICIERS	13	URBANISME	27
LITTERATURE	14	VIDEO (cassette)	27
LITTERATURE OUVRIERE	15	DISQUES	27
LIVRES DE LA F.A.	16	BANDES DESSINEES	30

Gébé	35 F	Teulé	39 F
Lettre aux survivants	20 F	Morsures	39 F
Anarchie douce	38 F	Tito	38 F
Gibrat	38 F	Soledad	38 F
C'est bien du Goudard	38 F	Jaunes : aux limites du réel	38 F
Jimenez	38 F	Gérard le diable	38 F
Les professionnels - T. 1 et 2, chaque	38 F	Ordre nouveau ?	38 F
Paracuellos - T. 1 et 2, chaque	38 F	Le transfert slave	38 F
Golo-Franck	39 F	Affaires royales	38 F
Same player shoot again	39 F	Tramber-Sano	30 F
Goossens	38 F	Fait comme un rat	30 F
L'esprit, le corps, la graine	38 F	Kebra chope les boules	30 F
Le zonard des étoiles	30 F	Varenne	65 F
Gotlib	44 F	Ardeur	39 F
Hamster Jovial et ses louveteaux	38 F	La grande fugue	36 F
Pervers pépère	38 F	Warschau	49 F
Rhaa lovely - T. 1 à 3, chaque	38 F	Berlin Strasse	45 F
Rha-gnagna - T. 1 et 2, chaque	34 F	Ida Mauz	20 F
Gai-Luron - T. 1	38 F	Volny	39 F
Gai-Luron - T. 3	38 F	Vokluz story	56 F
Gotlib-Alexis-Lob	38 F	Plantu	55 F
Superdupont - T. 1	38 F	C'est le goulag	56 F
Gotlib-Solé-Lob	38 F	Les cours du caoutchouc sont trop élastiques	55 F
Superdupont - T. 2 et 3, chaque	35 F	Pas nette la planète	66 F
Jourde-Martins	38 F	Pratt	64 F
N'attends pas d'avoir du béton plein la gueule pour l'ouvrir	38 F	La balade de la mer salée	64 F
Lelong	38 F	Sous le signe du capricorne	64 F
Carmen cru - T. 1 et 2, chaque	64 F	Corto toujours plus loin	64 F
Manara	75 F	Les Celtiques	130 F
H.P. et Giuseppe Bergman	48 F	Les Celtiques (en couleurs)	53 F
Jours de colère	45 F	Les Ethiopiennes	64 F
Le dé clic	45 F	Corto Maltese en Sibérie	180 F
Trompeuse apparence	39 F	Corto Maltese en Sibérie (en couleurs)	39 F
Marcele	30 F	Fable de Venise	150 F
Conte suave	30 F	Fable de Venise (en couleurs)	39 F
Corto Maltese : la jeunesse 1904-1905	30 F	Les aventures de Mado et Maildur - T. 1 et 2, chaque	44 F
Margerin	30 F	Ramaoli-Duran	52 F
Frank Margerin présente	30 F	Les copines	42 F
Tranches de Brie	30 F	Mon papa	42 F
Ricky banlieue	30 F	Ils sont moches	47 F
Votez Rocky	30 F	On vit une époque formidable	49 F
Bananes métalliques	30 F	Vive les femmes	46 F
Radio Lucien	30 F	La vie au grand air	51 F
Martiny-Petit Roulet	30 F	La vie des bêtes	50 F
Face aux embruns	75 F	Vive les vacances	63 F
Masse	75 F	Phantasmes	47 F
L'avalanche (2 tomes)	75 F	Gros dégueulasse	39 F
Encyclopédie de Masse (2 tomes)	36 F	Renaud-Armand	64 F
Montelier	50 F	Les aventures de Gérard Lambert - T. 1 et 2, chaque	50 F
Le sang de la Commune	55 F	Rochette	36 F
Andy Gang et le tueur de la Marne	60 F	Le transperce neige	36 F
Joyeux Noël pour Andy Gang	50 F	Monpierre R.	36 F
1996	50 F	Repas antillais	53 F
Shelter	60 F	Schlingo	30 F
Lectures	65 F	Trip slip	55 F
Wonder City	65 F	Les murailles de Samaris	38 F
Munoz-Sampayo	53 F	Servais	64 F
Le bar à Joe	60 F	Tendre Violette	53 F
Alack Sinner flic ou privé	56 F	Tendre Violette Malmaison	44 F
Alack Sinner rencontres	48 F	Shelton	39 F
Tardi	52 F	Les fabuleux Freak Brothers - T. 1 à 6, chaque	39 F
Rumeurs sur le Rouergue	39 F	Sokal	39 F
Polonius	39 F	Le chien debout	38 F
Adèle Blanc-sec	39 F	La marque de Raspoutine	38 F
Adèle et la bête	39 F	La mort douce	72 F
Le démon de la tour Eiffel	39 F	Soulas	39 F
Le savant fou	39 F	Comment rire en poussant un cri déchirant tout en restant beau	39 F
Momies en folie	39 F		
Adieu Brindavoine	39 F		
Le secret de la salamandre	66 F		
Ici-même	46 F		
Brouillard au pont de Tolbiac	51 F		
Tueur de cafards	92 F		
Le trou d'obus	68 F		
Mouh-Mouh			



Vian B.	
Le déserteur	60 F
En avant la zizique	60 F
Vincent	
Voyage pour l'immédiat	60 F
Harmoniques	63 F
Waring S.	
La baleine bleue	64 F
Les grenouilles	64 F
Wetterwald D.	
Mais où il va chercher tout ça	60 F

• Chansons révolutionnaires

Pour des chansons de femmes	60 F
Le chant des ouvriers	90 F
Chansons de révolte et de liberté	60 F
Montéhus	60 F
Chants anarchistes italiens	60 F
Chants de la Commune de Paris	60 F
La Commune en chantant	90 F
Mai 68	64 F
Chansons de Mai	60 F

• BANDES DESSINÉES

Altan	
Le petit merdien italien	69 F
Ada dans la jungle	40 F
Fritz Mecone	36 F
Colombo	64 F
Auclair	
Bran Ruz	75 F
La saga du grizzly	39 F
Jason Muller	39 F
Batellier	
Sans retour ni consigne	65 F
Y'a quelqu'un ?	65 F
N'en jetez plus	65 F
Bilal	
Crux universalis	65 F
La foire aux immortels	56 F
La ville qui n'existait pas	56 F
Les phalanges de l'ordre noir	68 F
Partie de chasse	68 F
Binet	
Les Bidochons - T. 1 à 6, chaque	44 F
Kador - T. 1 à 4, chaque	44 F
Histoires ordinaires	44 F
L'institution	44 F
Poupon la peste	44 F
Bédés juvéniles	42 F
Boucq	
Les pionniers de l'aventure humaine	59 F
Bourgeon	
Le sortilège du bois des brumes	38 F
Les passagers du vent	
— La fille sous la dunette	38 F
— Le ponton	38 F
— Le comptoire de Juda	38 F
— L'heure du serpent	38 F
Bretecher	
Les frustrés - T. 1 à 5, chaque	40 F
Thérèse d'Avila	45 F
Les mères	40 F
Le bocot occidental	40 F
Le destin de Monique	40 F
Bucquoy-Hernu	
Retour au pays noir	39 F
Buzzelli	
Aunoa	50 F
La prisonnière	59 F
Cabu	
Votez mère Denis	29 F
Camille le camé contre mon beau	35 F
Mitterrand et son beau	47 F
Carali	
Kwika !	29 F
Docteur Tutut est un cas !	38 F

Caza	
Arkné	55 F
Ceppi	
Les routes de Baratha	39 F
La malédiction de Surya	39 F
Le guépier	39 F
L'étreinte d'Howrah	39 F
Clement-Andrepio	
Rimbo la trajectoire du loup	59 F
Comes	
Silence	66 F
La belette	66 F
Eva	53 F
Cosey	
Jonathan	
— Souviens-toi Jonathan	44 F
— Et la montagne chantera pour toi	44 F
— Pieds nus sous les rhododendrons	44 F
— La berceuse du Bodhisattva	44 F
— L'espace bleu entre les nuages	44 F
— Douniacha il y a longtemps	44 F
— Kate	44 F
— Le privilège du serpent	44 F
— Neal et Sylvester	44 F
A la recherche de Peter Pan (tomes I et II). Chaque	44 F
Crespin	
Marseille	55 F
Armalite 16	40 F
Lune blanche	40 F
Derib	
Buddy Longway	
— Chinook	34 F
— L'ennemi	34 F
— Trois hommes sont passés	34 F
— Le secret	34 F
— L'original	34 F
— L'hiver des chevaux	34 F
— L'eau de feu	34 F
— Premières chasses	34 F
— Le démon blanc	34 F
— La vengeance	34 F
— Capitaine Ryan	34 F
— Le vent sauvage	34 F
Dossiers	
Manara, par Vincenzo Mollica	32 F
Pratt, par Vincenzo Mollica	50 F
Les pieds nickelés, par Tiberi	50 F
Binet, par Yves Frémion	50 F
Cabu dessinateur pamphlétaire, par Tiberi	50 F
Edika	
Absurdomanies	38 F
Homo-sapiens connardus	38 F
Sketchup	38 F
Yeah !	38 F
Désirs exacerbés	38 F
Debiloff profondicoum	38 F
Happy ends	38 F
Filipandré	
Bédés papales	20 F
Foerster	
Porte à porte malheur	38 F
Forest	
La jonque fantôme vue de l'orchestre	49 F
Enfants, c'est l'hydraxon qui passe	56 F
Franquin	
Idées noires - T. 1	44 F
Idées noires - T. 2	30 F
Fred	
Philémon	
— Le naufrage du « A »	35 F
— Le piano sauvage	35 F
— Le château suspendu	35 F
— Le voyage de l'incrédule	35 F
— Simbabbad de Batbad	35 F
— L'île des brigadiers	35 F
— L'heure du second « T »	35 F
— L'arche du « A »	35 F
— L'âne en atoll	35 F
— La mémoire	35 F
— Philémon avant la lettre	35 F
— Le chat à neuf queues	35 F
— Le secret de Félicien	35 F
— L'enfer des épouvantails	35 F

• ANARCHISME

Balkanski G.	
Le problème national et le fédéralisme libertaire	20 F
Barrué J.	
L'anarchisme aujourd'hui	20 F
Bernerli C.	
La société contre l'Etat	5 F
Besnard P.	
Le monde nouveau	25 F
L'anarcho-syndicalisme et l'anarchisme	1 F
Centre Max Nettlau	
Max Nettlau, historien anarchiste	5 F
Cœuderoy E.	
Pour la révolution	50 F
Hourrah ! ou la révolution par les cosaques	30 F
Collectif	
Albert Camus et les libertaires	20 F
Les nouveaux patrons	57 F
Centralisme et fédéralisme	15 F
Des municipalités à la commune libertaire	14 F
L'imaginaire subversif	60 F
Creagh R.	
Histoire de l'anarchisme aux U.S.A.	96 F
Laboratoires de l'utopie, les communautés libertaires aux U.S.A.	80 F
Sacco et Vanzetti	88 F
C.R.I.F.A.	
Troisième congrès de l'I.F.A.	10 F
Dejacques	
A bas les chefs	60 F
Dossiers de l'histoire	
Histoire du mouvement anarchiste	12 F
Fabbri L.	
L'organisation anarchiste	20 F
Frémion Y.	
Les orgasmes de l'histoire	30 F
Grave J.	
Conduite de l'individu en société anarchiste	1 F
40 ans de propagande anarchiste	88 F
Groupe de Limoges de la Fédération anarchiste	
Elections ou action directe ?	7 F
Guérin D.	
L'anarchisme	22 F
Guillaume J.	
Idées sur l'organisation sociale	20 F
De l'esprit libertaire de la Première internationale	10 F
Harmel C.	
Histoire de l'anarchie	150 F
Hérodote n° 22	
Elisée Reclus	35 F
Joyeux M.	
L'anarchie et la société moderne	40 F
L'anarchie dans la société contemporaine	47 F
Autogestion, gestion directe, gestion ouvrière	20 F
L'hydre de Lerne	15 F
Ce que je crois	50 F
Histoire du Libertaire au Monde libertaire	20 F
Landauer G.	
La révolution	40 F
Leval G.	
Le chemin du socialisme	5 F
Pratique du socialisme libertaire	15 F
L'humanisme libertaire	15 F
Eléments d'éthique moderne	15 F
L'Etat dans l'histoire	60 F
Espagne libertaire 36-39	60 F
Leval/Rocker	
Marx, ténia du socialisme	15 F
La Boétie E.	
Discours sur la servitude volontaire	21 F
Œuvres politiques	20 F
Langand C.	
La famille	20 F
Livrozet S.	
Hurle !	38 F

Maitron J.	
Le mouvement anarchiste en France	
Tome I	90 F
Tome II	80 F
Malatesta E.	
Anarchistes, socialistes et communistes	60 F
Ecrits choisis (tomes I, II et III). Chaque	12 F
Articles politiques	10 F
Réponse à la plate-forme	2 F
L'anarchie	10 F
Pour ou contre les élections ?	30 F
Mercier-Vega L.	
La révolution par l'Etat	68 F
Merlino F.-S.	
L'individualisme dans l'anarchisme	10 F
Mounier E.	
Communisme, anarchisme, personnalisme	21 F
Nettlau M.	
Histoire de l'anarchisme	50 F
Niel M.	
Psychanalyse du marxisme	39 F
Nieuwenhuls	
Le socialisme en danger	111 F
Plate-forme et synthèse	
L'organisation	20 F
Prudhommeaux A.	
L'effort libertaire	20 F
Prunier A.	
Les libertaires et la politique	1 F
Russel B.	
Le monde qui pourrait être	20 F
Reclus E.	
L'homme et la terre (tomes I et II). Chaque	30 F
L'évolution, la révolution et l'idéal anarchique	36 F
A mon frère le paysan	3 F
Reclus P.	
Les frères Reclus	15 F
Reszler A.	
L'esthétique anarchiste	56 F
Revue l'Arc	
L'anarchie	80 F
Textes	
Les anarchistes et les élections	20 F
Vanzetti B.	
Une vie de prolétaire	25 F
Vertone T.	
L'œuvre et l'action d'Albert Camus dans la mouvance de la tradition libertaire	30 F
• EN ANGLAIS	
Arshinov P.	
History of the makhnovist movement	42 F
Ashbaugh C.	
Lucy Parsons	30 F
Berry F.	
Herbert Read	12 F
Bob J.	
Australian anarchism	30 F
Boockchin M.	
The spanish anarchists	66 F
Carlson	
Anarchism in Germany. Vol. I	180 F
De Cleyre V.	
The first mayday	10 F
Dolgoff S.	
Third World nationalism and state	12 F
Dos Passos J.	
Facing the chair	17 F
Dunbar Gary S.	
Elisée Reclus, historian of nature	115 F
Dulles J.	
Anarchists and communists in Brasil 1900/1935	160 F
Fleming M.	
The anarchist way to socialism	140 F

Freire	
Pedagogy of the oppressed	15 F
Foner P.	
Haymarket martyrs	24 F
Godwin W.	
Enquiry concerning political justice	33 F
Goldman and Berkman	
Letters from exile	75 F
Jouhn H.-D.	
Walden and civil disobedience	15 F
Jouhn and Morgan	
The legacy of Sacco and Vanzetti	84 F
Kaplan T.	
Anarchists of Andalousia	170 F
Landauer G.	
For socialism	30 F
Morgan Ricardo F.	
Land and Liberty	28 F
Maximoff G.-P.	
The guillotine at work	66 F
Meltzer A.	
A new world in our hearts	24 F
Paz A.	
Durruti, the people armed	90 F
Porther K.-A.	
The never-ending wrong	30 F
Read H. by Woodcock	
The stream and the source	55 F
Short A.	
History of the anarchist movement in Japan	56 F
Stuart C.	
The Christie file	45 F
Thoreau H.-D.	
Walden	40 F
Walden and civil disobedience	15 F
The portable Thoreau	42 F
The illustrated Main woods	55 F
Vernon R.	
Malatesta: life and ideas	30 F
Ward C.	
Violence	20 F
Work	20 F
Woodcock G.	
Anarchism	100 F

• ANTIMILITARISME

Avis de recherche	
Cavales insoumises	50 F
Martial itinéraire d'un insoumis	10 F
Les ordonnances de 59	15 F
Objection, mode d'emploi	43 F
Auvray M.	
Objecteurs, insoumis, déserteurs	95 F
Barthas L.	
Les carnets de guerre	88 F
Bilis M.	
Socialistes et pacifistes	55 F
Bost J.-L.	
Le dernier des métiers	21 F
Bouthoul G.	
La guerre	21 F
Castoriadis C.	
Devant la guerre	69 F
Collectif	
Les luttes des réservistes, renvois de papiers militaires	22 F
Charron C.	
L'antimilitarisme et son expression littéraire à la fin du XX ^e siècle, les 2 volumes	160 F
Clausewitz C.	
De la guerre	158 F
Clican	
Les trafics d'armes de la France en 1977	16 F

Darien G.	
L'épaulette	10 F
Biribi	32 F
Delcambre A.	
Tuer	51 F
Descaves L.	
Sous-offs	78 F
Devaldès M.	
La chair à canon	25 F
Dixon Norman F.	
De l'incompétence militaire	59 F
Les dossiers du <i>Canard enchaîné</i>	
La force de frappe tranquille	22 F
Faucier N.	
Pacifisme et antimilitarisme dans l'entre-deux-guerres	60 F
Garel E.	
Louis Lecoin et le mouvement anarchiste	20 F
Gerdan E.	
A... comme armes	42 F
Gibeau Y.	
Allons z'enfants	49 F
La guerre, c'est la guerre	28 F
Giono J.	
Ecrits pacifistes	27 F
Le déserteur	19 F
Hardy et Gabey	
L... comme Larzac	54 F
Joxe A.	
Demain la guerre ?	64 F
Lecoin L.	
Le cours d'une vie	35 F
Ecrits	40 F
Le Hénaff Y.	
Les armes de destruction massive	15 F
Martin P.	
Candide face au moloch	75 F
Menahem G.	
La science et le militaire	55 F
Monclin R.	
Les damnés de la guerre	35 F
Remarques E.-M.	
A l'Ouest, rien de nouveau	12 F
Seymour M. Hersh	
Le massacre de Song My	42 F
Scoff A.	
Le pantalon	64 F
S.I.P.R.I.	
Armer ou désarmer, 1984	10 F
Textes	
Les armements modernes	21 F
Vecteur	
Vouloir la paix	8 F
Vidal Naquet P.	
La torture dans la République	14 F
Vigné d'Octon P.	
La gloire du sabre	79 F

• ANTHROPOLOGIE/BIOLOGIE

Changeux J.-P.	
L'homme neuronal	59 F
Clastres P.	
Chronique des Indiens guayaki	72 F
La société contre l'Etat	57 F
Recherches d'anthropologie politique	84 F
Le grand parler	57 F
De Lery J.	
Histoire d'un voyage fait en la terre de Brésil	90 F
Duvignaud J.	
Le langage perdu	96 F
Fromm E.	
L'art d'aimer	62 F
Société aliénée et société saine	39 F

Julian P.	
Suite québécoise	50 F
Femmes de paroles	47 F
Les grands succès	70 F
Boris Vian	50 F
Lacouture X.	
Bonjour l'amour (45 t.)	20 F
Lafaille G.	
Live in Chatou	64 F
Nettoyage de printemps	64 F
Le président et l'éléphant	64 F
Folie douce	64 F
Kaléidoscope	64 F
Langoureau J.	
De Pigalle à Al Jarreau	64 F
Lapointe B.	
Comprend qui peut	60 F
Avanie et framboise	60 F
Latraverse P.	
Métamorphoses I	64 F
Métamorphoses II	64 F
Lavilliers B.	
Le Stéphanois	61 F
Les poètes	61 F
Les barbares	60 F
Live « Tour 80 »	130 F
Nuit d'amour	100 F
Tout est permis, rien n'est possible	70 F
Olympia, live 84	132 F
Le Bihan J.-M.	
Que faut-il dire ?	66 F
Le Goff T.	
Dansons la capucelle	55 F
Llach L.	
Viatge à Itaca	60 F
Verges 50	60 F
El meu amic del mar	60 F
Campañades a morts	60 F
Et avec le sourire, la révolte	60 F
T'estimo	64 F
Estaca	100 F
Los Gonococos	
Cac boudin - Putaing con (45 t.)	20 F
Mechin G.	
Chansons !... SOS !...	60 F
Magny C.	
Feu et rythme	120 F
Les tuileries	61 F
Mailhé M.	
Couleur d'hommes	55 F
Marti	
Lo pais que vol viure	58 F
Meulien	
Couté	60 F
Moisan	
Rideau	60 F
Regarde-moi passer	60 F
Moizard	
Approchez pour entendre	70 F
Jules	60 F
Le cancer	60 F
Mouloudji	
Chante Prévert	60 F
Récital public	120 F
Murty	
L'enfant sauvage	61 F
Pette	61 F
Chansons pour peindre le temps	61 F
Chansons couleurs	61 F
Odeurs	
1980 no sex	45 F
De l'amour	55 F
Ramon pipin's	50 F
Enregistrement public	68 F
Ogeret M.	
Vivre	60 F
Imagine	60 F
En toi	60 F
Rencontres	60 F
Le condamné à mort	66 F

Chansons contre	60 F
Chansons contre (suite)	63 F
Autour de la Commune	60 F
De révolte et d'espoir	60 F
60 chansons et monologues	160 F
Okoudjava B.	
Le soldat en papier	55 F
Pierron	
Dame	64 F
Chanson du repêché	64 F
Chante Couté	70 F
Pierron-Meuclien	
La chanson d'un gars qu'a mal tourné	70 F
Prucnal A.	
Avec amour	65 F
Loïn de Pologne	65 F
Reggiani S.	
Chante Vian	64 F
Poètes 2 et 3	68 F
L'étranger d'Albert Camus	86 F
Je t'aimerai	64 F
Elle veut	68 F
Renaud	
Morgane de toi	65 F
Marche à l'ombre	65 F
Le retour de Gérard Lambert	68 F
Place de ma mob'	65 F
Ma gonzesse	65 F
Le p'tit bal du samedi soir	65 F
Bobino	80 F
Riffard	
Mon copain d'Espagne	70 F
Robine	
Gauloises	60 F
Romann L.	
Le ciel dans la tête	60 F
Les Oumpapas	70 F
Santeff	
Chansons panique, chansons charme	50 F
Servat G.	
Je ne hurlerais pas avec les loups	68 F
Sol	
Je m'égalomane moi-même	65 F
Solleville F.	
1983	58 F
Le visage de l'homme	58 F
L'émotion	58 F
Sommer J.	
Premières chansons	60 F
Aimer, danser	60 F
Sylvestre A.	
Fabulettes	77 F
Tachan H.	
Le parti des petits lapins	60 F
Je suis	50 F
Les mulets	63 F
Tchouk-Tchouk Nougah	
Invitation au voyage	64 F
Théophile	
La vie est un jingle	55 F
Théraulaz	
Enregistrement public	64 F
Amour brisé	65 F
Fais attention	60 F
Thiéfaine	
Soleil cherche futur	68 F
De l'amour de l'art ou du cochon	64 F
En concert	90 F
Alambic/sortie sud	68 F
Valmore F.	
Mon fils (45 t.)	22 F
Vasca	
Matinale	60 F
Désespérément la vie	60 F
Vivre en flèche	60 F
Vassiliu P.	
Le cadeau	50 F
Roulé boulé	72 F
Toute nue	55 F